

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS  
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

<i>Brandenburger Evangelistar...</i> (J. PORCHER) .....	*255
Hawken (W. R.). — <i>Photocopying from bound volumes...</i> (A. CARPENTIER).....	*256
Juchhoff (R.). — <i>Kölnische und niederrheinische Drucker...</i> (A. LABARRE).....	*256
Lebègue (J.). — <i>Les Histoires que l'on peut raisonnablement faire sur les livres de Salluste</i> (M.-L. CONCASTY).....	*257
Schützreichel (R.). — <i>Das Alemannische Memento mori...</i> (A. LABARRE).....	*258
Pfeiffer (J.). — <i>The Thinking machine...</i> (J.-C. GARDIN).....	*259
Charpentreau (J.) et Kaes (R.). — <i>La Culture populaire en France...</i> (G. NAMER).....	*259
Cheney (O. H.). — <i>Economic survey of the book industry, 1930-1931...</i> (O. MICHEL) ..	*260
Kirchner (J.). — <i>Das Deutsche Zeitschriftenwesen...</i> (H. F. RAUX).....	*260
Leyh (G.). — <i>Das Haus und seine Einrichtung...</i> (J. WATELET).....	*262
Bovesse (J.). — <i>Inventaire général sommaire des Archives ecclésiastiques de la province</i> <i>de Namur...</i> (R. RANCOEUR).....	*265
<i>Catalogue of Western manuscripts on medicine and science in the Wellcome historical</i> <i>medical library...</i> (D <sup>r</sup> A. HAHN).....	*266
Crowther (M. E. F.). — <i>King George VI memorial library...</i> (A. PUGET) .....	*267
<i>The Old librarian's almanach...</i> (N. SIMON).....	*267
Rossoff (M.). — <i>The Library in high school teaching...</i> (F. MALET).....	*268
Vleeschauer (H. J. de) — <i>Generalities in school librarianship...</i> (M.-E. MALLEIN) ..	*269
Whittaker (K.). — <i>Using libraries...</i> (F. MALET).....	*269
Yuan Tung-li. — <i>Russian works of China...</i> (R. PÉLISSIER).....	*270
Zinsser (W. K.). — <i>Search and research. The collections and uses of the New York</i> <i>public library ...</i> (F. BERGÉ).....	*271
<i>Encyclopedia of associations...</i> (M.-E. MALLEIN) .....	*271
<i>Bibliografía eclesiástica chilena...</i> (R. RANCOEUR) .....	*272
Carson (R. A. G.) — <i>Coins, ancient, mediæval and modern...</i> (J. YVON).....	*273
Davidsson (Å.). — <i>Bibliographie der musiktheoretischen Drucke des 16. Jahrhunderts</i> (F. LESURE).....	*275
<i>Dictionnaire de l'Académie des gastronomes. Vol. 2...</i> (A. LATTÈS) .....	*276
Ebrard (L.). — <i>Asse. Analytische bibliografie...</i> (R. HERVÉ).....	*277
<i>Emaki. Die Kunst der klassischen japanischen Bilderrollen...</i> (N. VILLA).....	*277
Gaustad (E. S.). — <i>Historical atlas of religion in America...</i> (S. ORY).....	*278
Horn-Monval (M.). — <i>Répertoire bibliographique des traductions et adaptations fran-</i> <i>çaises du théâtre étranger... T. IV... Théâtre espagnol...</i> (M.-M. MAYLIÉ).....	*280
<i>Istorija ruskoj literatury XIX veka. Bibliografičeskij ukazatel'...</i> (W. VODOFF).....	*280
<i>Kommentare zur neuen Musik. I...</i> (F. LESURE).....	*283
Lehmann (P.). — <i>Erforschung des Mittelalters. Bd. V...</i> (N. SIMON).....	*283
Michelli (G. C.). — <i>Viaggiatori francesi reali o immaginari nell'Italia dell'Ottocento...</i> (O. MICHEL) .....	*284
Morley-Pegge (R.). — <i>The French horn...</i> (F. LESURE).....	*285

Pörtner (P.). — <i>Literatur-Revolution, 1910-1925...</i> (J. BETZ).....	*286
Rosenthal (E.). — <i>Encyclopaedia of Southern Africa...</i> (D. REUILLARD).....	*287
Saillot (J.). — <i>Chronologie universelle des souverains et chefs d'États...</i> (M.-T. LAURÉILHE) .....	*288
Simon Diaz (J.). — <i>Bibliografía de la literatura hispánica... T. II...</i> (S. HONORÉ).....	*290
<i>Standard Catalogue of British coins... I...</i> (J. YVON).....	*291
<i>British copper coins and their values... II...</i> (J. YVON).....	*291
Van der Meer (F.). — <i>Bildatlas der abendländischen Kultur...</i> (J. LETHÈVE).....	*291
Weng T'ung-wen. — <i>Répertoire des dates des hommes célèbres des Song...</i> (R. PÉLISSIER) .....	*292
Zaehner (R. C.). — <i>The Dawn and twilight of Zoroastrianism...</i> (M.-M. FAUGÈRE) ..	*292
Allsop (P.). — <i>The Legal profession...</i> (H. SOLANET).....	*293
Barnard (H.C.). — <i>A History of English education from 1760...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*294
Oldra (A.). — <i>Vocabulaire de termes militaires...</i> (R. PÉLISSIER).....	*295
Osterroth (F.). — <i>Biographisches Lexikon des Sozialismus. Bd. 1...</i> (J. LACOIN).....	*295
<i>Annuaire de l'activité nucléaire française, 1961...</i> (C. MOUTTET).....	*296
<i>Atlas of the British flora...</i> (J. SOSSOUNTZOV).....	*297
<i>Ballistic missile and aerospace technology...</i> (G. LEHR).....	*297
<i>Bibliography of reproduction...</i> (D <sup>r</sup> A. HAHN).....	*298
Chadwick (Sir J.). — <i>The Collected papers of Lord Rutherford of Nelson...</i> (J. HEBENSTREIT) .....	*299
Gilbert (J.B.). — <i>Disease and destiny...</i> (D <sup>r</sup> A. HAHN).....	*299
Gonser (B. W.). — <i>Rhenium...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*300
Hansen (W.). — <i>1000 Fachwörter für Ölfeuertechnik...</i> (J. ROGER).....	*301
Hanson (H.). — <i>Dictionary of ecology...</i> (D. KERVÉGANT).....	*302
<i>Problèmes actuels de paléontologie...</i> (J. ROGER).....	*302
<i>Progress in very high pressure research...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*303
Mc Vittie (G. C.). — <i>Fact and theory in cosmology...</i> (G. FEUILLEBOIS).....	*304
Metcalf (Z. P.). — <i>A Bibliography of the Cicadoidea...</i> (C. DUPUIS).....	*304
Rajagopalan (T. S.). — <i>Indian scientific documents and their bibliographical organization...</i> (E. HERMITE) .....	*306
<i>Symposium on inelastic scattering of neutrons in solids and liquids...</i> (A. EVEN).....	*307
Thackeray (A.D.). — <i>Astronomical spectroscopy...</i> (H. VAN REGEMORTER).....	*308
Winter (H.). — <i>Bibliographie der Veröffentlichungen über den Leichtbau...</i> (D.-Y. GASTOUÉ) .....	*309
<i>Wörterbuch der Physik...</i> (J. HEBENSTREIT).....	*309

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR  
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

#### I. LES DOCUMENTS

##### PRODUCTION ET REPRODUCTION

835. — Brandenburger Evangelistar... — Leipzig, St. Benno-Verlag, 1961. — 31 cm, 84 p., 60 pl. en noir et en coul.

La cathédrale de Brandebourg possède un évangélaire sur lequel Arthur Haseloff a le premier attiré l'attention en 1897 dans son étude sur l'école picturale de Saxe-Thuringe au XIII<sup>e</sup> siècle, école à laquelle l'illustration du présent volume est étroitement apparentée.

Comme tout le groupe, et en particulier le beau Psautier d'Hildesheim donné à la Bibliothèque nationale en 1961 par le comte Guy du Boisrouvray (Nouv. acq. lat. 3102), il date du premier tiers du siècle. On le compare surtout au *Libellus de consecratione crismatis* rédigé et décoré en 1214 par Henri de Jéricho (disparu au cours de la dernière guerre) et il est possible qu'il ait été comme lui exécuté à Magdebourg du temps de Gernand, chanoine de cette ville, puis évêque de Brandebourg (1221-1242).

Le « Maître de Brandebourg » occupe dans l'ensemble une place à part. Ce qui frappe un lecteur français c'est, outre les rapports avec Byzance et l'art allemand sur le détail desquels Edith Rothe (chargée du commentaire artistique) met l'accent à juste titre, la présence de certains motifs que l'on trouve chez nous (et en Angleterre) dès la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, la grosse acanthe frisée par exemple, si caractéristique du décor roman à la veille de l'éclosion gothique; l'énorme et soudaine diffusion de cet ornement en Europe s'explique difficilement, de même que son origine, mais elle mérite d'être observée de près et son étude précise donnerait des aperçus utiles sur le sens des courants artistiques qui traversent alors l'Occident. De même l'homme debout tenant à bout de bras une boule pour former un P se voit fréquemment, au XII<sup>e</sup> siècle également, en France du Nord. L'analyse liturgique, donnée par Bernhard Opfermann, confirme que l'ouvrage est bien à l'usage des chanoines de Brandebourg qui appartenaient à l'ordre de Prémontré; une introduction de caractère général, due à Josef Gülden, situe l'évangélaire dans l'ensemble de la littérature médiévale du même genre.

L'édition est extrêmement soignée, sur beau papier, les 24 planches en couleurs (qui reproduisent toutes les peintures principales, y compris les grandes initiales)

semblent fidèles et sont en tout cas fort bien venues; le fac-similé est complété par 36 planches en noir portant les autres lettres ornées entourées du texte de la page. Ce type de publication, qui fournit sur un manuscrit à peintures l'essentiel de ce qu'un lecteur, même spécialiste, peut souhaiter, est incontestablement le meilleur auquel puissent se consacrer des éditeurs soucieux de rendre service à la fois aux historiens de l'art, aux amateurs, et aux conservateurs pris entre les impératifs contradictoires de la communication et de la sauvegarde, sans compter ceux de l'envahissante photographie.

Jean PORCHER.

836. — HAWKEN (William). — Photocopying from bound volumes, a study of machines, methods and materials. — Chicago, Library technology project, American library association, 1962. — 23,5 cm, XVI-208 p., fig.

Les bibliothèques, les services de documentation sont de plus en plus appelés à fournir à leurs lecteurs des photocopies de pages d'ouvrages le plus souvent reliés. Le problème du choix du matériel à photocopier se pose donc. La « Library technology project » a chargé W. Hawken d'entreprendre une étude sur les différents appareils actuellement en usage pour la photocopie de livres reliés. Ce sont les résultats de cette enquête qui nous sont présentés ici. Le livre décrit donc vingt appareils à photocopier de livres reliés, actuellement disponibles sur le marché et correspondant à divers procédés (Verifax, Inversion-transfert, procédés thermique et électrostatique). Les avantages et les inconvénients de chaque méthode et de chaque machine sont examinés, des conseils sont donnés pour obtenir de l'appareil les meilleurs résultats. De nombreuses illustrations portent sur le matériel, son mode d'utilisation, la qualité des photocopies obtenues. Ce livre guidera le bibliothécaire dans le choix de l'appareil et de la méthode les plus aptes à résoudre son problème particulier.

Andrée CARPENTIER.

837. — JUCHHOFF (Rudolf). — Kölnische und niederrheinische Drucker am Beginn der Neuzeit in aller Welt. — Köln, Bibliophilen-Gesellschaft und Wallraf-Richartz Museum, 1960. — 26 cm, 62 p., fac-sim.

On sait le rôle joué par les typographes allemands dans l'expansion de l'imprimerie en Europe à la fin du xv<sup>e</sup> et au début du xvi<sup>e</sup> siècle. Cette plaquette nous en présente un aspect en traitant de quelques imprimeurs de cette époque, établis dans divers pays, originaires de Cologne et de la région bas-rhénane. L'occasion de sa publication a été une exposition consacrée à ce sujet au musée Wallraf-Richartz de Cologne, dont on a voulu rassembler les matériaux en un petit ouvrage avant leur dispersion, ce qui explique la grande place qu'y tiennent les fac-similés des livres cités.

La meilleure part (pp. 8-39) est consacrée à l'Italie et y sont étudiés Johann von Köln, Hermann<sup>1</sup> et Peter Lichtenstein, Rainald von Nimwegen et Caspar von

1. Il imprima aussi à Vicence et à Trévise.

Köln qui imprimèrent à Venise, Petrus Petri von Köln qui imprima à Pérouse, Heinrich Dalen, dit von Köln, qui imprima successivement à Brescia, à Bologne et à Sienne et aussi à Lucques et à Urbino, Bernhard von Köln qui imprima à Trévise, Johann Walbeck qui imprima à Bologne, Johann von Medemblick qui imprima à Colle di Valdelsa, Jakob von Tiel am Rhein qui imprima à Plaisance, Heinrich von Naarden qui imprima on ne sait où, Heinrich Alding, Heinrich Starck et Johann Schade qui imprimèrent à Messine.

Moindres sont les parts de l'Espagne (pp. 40-46) où l'on relève les noms de Lambert Palmart à Valence et Paulus von Köln à Séville, et de l'Angleterre (pp. 46-53) où, après avoir rappelé le séjour de William Caxton à Cologne, on étudie l'exercice des imprimeurs Dietrich Roode à Oxford et Johann Siberch à Cambridge.

Pour la France enfin (pp. 54-58) est évoqué le rôle que plusieurs colons tinrent dans le commerce parisien du livre au XVI<sup>e</sup> siècle : deux imprimeurs, Thomas Kees et Conrad Neobar et deux libraires, Johann Ravensberg et Arnold Sittard; des livres parisiens de cette époque portent aussi les noms de plusieurs libraires colons, Gottfried Hittorp, Ludwig Hornken, Franz Birkmann qui avaient des succursales à Paris et qui faisaient travailler pour eux des imprimeurs parisiens; une veuve Arnold Birkmann semble avoir aussi exercé la librairie à Paris.

Comme il est édité par les soins d'une société de bibliophiles, cet opuscule est agréablement présenté, mais, pour la même raison, on a jugé plus décent de le priver de tout titre interne, de toute note, de toute référence et de toute table; malgré son modeste volume, on peut quand même estimer qu'une table des imprimeurs et libraires, des localités et des éditions cités l'aurait rendu mieux utilisable.

Albert LABARRE.

838. — LEBÈGUE (Jean). — Les Histoires que l'on peut raisonnablement faire sur les livres de Salluste. Introd. de Jean Porcher. — Paris, Pour la Société des Bibliophiles français, librairie Giraud-Badin, 1962. — 35 cm, 70 p., pl., fig.

Jean Lebègue, greffier de la Chambre des comptes sous Charles VI et Charles VII, est bien connu des bibliothécaires et des historiens de l'art; il a rédigé les premiers inventaires de la Librairie du roi (1411 et 1413) et réuni des recettes à l'usage des enlumineurs pour en former un recueil que Mrs. Merrifield a publié en 1849. Un guide, jusqu'à présent ignoré, pour l'illustration de *Catilina* et de *Jugurtha*, composé par lui en 1417 et conservé à la Bodlienne, se trouve correspondre exactement à la suite des images qui ornent un exemplaire de ces textes dans les collections de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève. Guide et images sont reproduits intégralement ici et nous assistons de la sorte à la fabrication, à Paris, d'un manuscrit historique illustré par l'atelier le plus fécond de la capitale, à l'époque où celle-ci formait l'un des centres artistiques principaux de l'Europe occidentale, époque du « gothique international », qui eut une telle importance dans la genèse de la peinture moderne. Lebègue était en rapport étroit avec cet atelier, dit « de Bedford », et la question se pose de savoir s'il collaborait à titre de conseiller (comme son guide et son recueil de recettes invitent à le croire) ou en amateur, pour son plaisir. Quoi qu'il en soit, il est intéressant de voir fonctionner ici le mécanisme

qui permettait au peintre d'illustrer un texte; il n'est pas douteux que cet intermédiaire, ce conseiller, dont on soupçonnait l'existence, n'était pas un cas isolé, mais devait se retrouver partout : c'est lui qui a laissé des traces sous forme de « notes pour l'enlumineur », notes que l'on attribue en général à un « chef d'atelier » dont nous ne savons rien; parfois ces traces sont des croquis sommaires, probablement griffonnés par l'artiste d'après les indications verbales reçues du même personnage, amateur ou (comme dans le cas présent, semble-t-il) collaborateur de l'atelier.

Ces quelques lignes résument fort mal l'intérêt d'une édition soignée, que Jean Porcher a enrichie d'une introduction pleine de substance et de vie. L'ouvrage, dans lequel texte d'Oxford et illustrations de Genève sont placés face à face, marque ainsi brillamment la reprise des publications de la vénérable Société des Bibliophiles françois, dans le cadre qui est véritablement le sien depuis le début : textes inédits intéressant l'histoire, les lettres ou les arts français, établis de façon rigoureusement scientifique et présentés sous une forme élégante, digne des meilleures traditions de notre typographie (félicitons en passant l'imprimerie Tournon de sa belle réussite). Remercions les descendants de Mérimée, du duc d'Aumale, du baron Pichon, et souhaitons que leurs efforts se poursuivent avec autant de bonheur.

Marie-Louise CONCASTY.

839. — SCHÜTZREICHEL (Rudolf). — Das Alemannische *Memento mori*. Das Gedicht und der geistig historische Hintergrund. — Tübingen, M. Niemeyer, 1962. — 23 cm, 143 p., fac-similé.

En 1878, K. A. Barsack découvrait dans un manuscrit strasbourgeois un poème en vieil allemand de la fin du XI<sup>e</sup> siècle auquel il donna le titre de *Memento mori*; c'est à son étude que ce petit ouvrage est consacré; la plus grande partie consiste en une analyse du texte (pp. 33-99), suivie de son édition avec traduction en allemand moderne en regard (pp. 126-133) et accompagnée de sa reproduction en fac-similé.

Il est complété (pp. 99-125) par une présentation du cadre où ce texte a pris naissance, c'est-à-dire le mouvement religieux qui animait l'Allemagne du Sud-Ouest aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, la réforme monastique et le milieu des frères lais; en effet, l'auteur est vraisemblablement un moine de l'abbaye réformée d'Hirsau et son poème est une exhortation à avoir toujours présent à l'esprit l'idée de la mort et du destin qui s'ensuivra pour l'âme.

Une importante bibliographie de 420 références (pp. 11-32), complétée par un appareil critique de 450 notes réparties en bas des pages, témoigne du sérieux de la recherche qui a engendré cet ouvrage.

Albert LABARRE.

## TRAITEMENT ET CONSERVATION

840. — PFEIFFER (John). — *The Thinking machine*. — Philadelphia, J. B. Lippincott Co., 1962. — 21,5 cm, 288 p.

L'ouvrage ne donne qu'un aperçu général de différents types d'applications sur calculateurs électroniques, choisies pour illustrer le titre : la « machine à penser ». Mais cet aperçu est commode, et bien fait, dans la mesure où il permet au grand public de comprendre le fondement d'une telle appellation qu'il n'est plus aujourd'hui de contester. L'auteur rappelle tout d'abord les facteurs qui rendent inévitable le développement des techniques de calcul automatique au sens large (chap. I), au moyen de machines et de programmes très sommairement décrits (chap. II et III). Ce calcul est non seulement numérique (chap. IV), mais aussi logique (chap. V), et vise dans ce dernier cas à la mise en évidence de toutes sortes d'« ordres », de « configurations », de « modèles » (chap. V, VI), dont la découverte est généralement donnée comme le propre de l'intelligence. Cette intelligence des machines, ou « intelligence artificielle » est considérée dans un chapitre distinct (chap. VII), sans toutefois que l'auteur pose une séparation assez nette entre deux processus de raisonnement à cet égard bien différents, l'un « déterministe », l'autre « heuristique », le second seul méritant la qualification d'intelligent (les programmes de traduction automatique cités dans le chapitre VII appartiennent en fait au premier type de processus). Les mécanismes d'apprentissage automatique évoqués ensuite, notamment à propos de machines à jouer (chap. VIII), illustrent mieux cette intelligence des machines que l'auteur compare ensuite à celle du cerveau humain (chap. IX à XI), pour constater une relative convergence des démarches et des résultats. Le petit livre de J. Pfeiffer, d'une lecture très facile, est une œuvre de vulgarisation utile, dans un ordre nouveau de recherches mal connues du public français.

Jean-Claude GARDIN.

## DIFFUSION

841. — CHARPENTREAU (Jacques) et KAES (René). — *La Culture populaire en France*. — Paris, les Éditions ouvrières, 1962. — 18 cm, 200 p. (« Vivre son temps », 2).

Dégager de la vie quotidienne les difficultés affrontées par les gens de façon confuse et empirique, c'est le but de la collection. La Culture populaire est étudiée sous le double point de vue de l'animateur et du sociologue par Jacques Charpentreau, animateur culturel, et René Kaes, chargé de recherche sur le comportement et les attitudes des ouvriers à l'égard de la culture et de l'enseignement.

Héritage de mot, héritage d'idée, a-t-on dit. Le vocable de culture et celui de culture populaire ont une histoire qui colore encore aujourd'hui le sens que l'on donne à ces termes. Cette histoire est racontée de façon intéressante dans un premier chapitre qui permet de dater et de situer les dimensions aujourd'hui reconnues de la culture (modèle qui s'impose, soit de savoir, style allusif et élégant, respect de la tradition) et les tendances actuelles de la culture populaire (émiettement en culture de petits groupes et uniformité de la culture de masse, ambiguïté de la culture populaire

vécue par l'ouvrier à la fois comme un refus de la culture dominante réservée à deux millions et demi de Français et comme une revendication vague d'une culture universelle liée à la vie quotidienne).

Une revendication vague, le terme est de nous; c'est une constatation plus qu'une critique. Elle résulte aussi bien de l'analyse précise que l'on nous donne et qui a été faite sur la culture des ouvriers sous son double aspect : la culture comme comportement (ce que les ouvriers font de culturel ou de semi-culturel), la culture comme mythe (représentation de la culture que se font les ouvriers en fonction de leur profession et de leurs idéologies). Cette vie culturelle, objet d'un second chapitre, est, par l'intermédiaire des militants, en prise sur l'action culturelle que mènent les organismes spécialisés, les syndicats et l'État (chap. III).

Les tendances actuelles de la culture populaire telles qu'elles résultent du poids de l'histoire, de la diversification de la condition ouvrière, des multiples activités et du pluralisme idéologique apparaissent aux auteurs, groupées en trois familles : celles qui veulent faire refaire aux travailleurs tout le chemin que la culture française a parcouru au cours de notre histoire, celles qui voudraient développer une culture ouvrière autonome et opposée par idéologie à une culture officielle, celles qui, enfin, visent à faire se joindre à la culture la vie quotidienne. Ces dernières ont la préférence des auteurs. Ces jugements de valeur sont fondés chez MM. Charpentreau et Kaes sur l'idée qu'avait déjà développée, après d'autres, Dumazedier, d'une démocratie culturelle où l'on chercherait une solution aux tensions qui s'opposent dans la culture populaire entre un despotisme éclairé (culture pédagogique), une flatterie commerciale (la culture par le jeu) et un mythe de la spontanéité.

Les principes d'une action culturelle semblent se dégager en conclusion de cette enquête comme une recherche pour rendre complémentaires et harmonieuses trois exigences : une planification culturelle faite par l'État pour créer une infrastructure culturelle, un respect du pluralisme culturel spécifique à notre pays, un souci de favoriser dans ces organismes culturels une structure de groupe non autoritaire. Le petit livre de MM. Charpentreau et Kaes se complète en annexe d'une liste des principaux organismes nationaux de culture populaire et de treize pages de *bibliographie*.

Malgré ses défauts (manque d'unité, de clarté, de nervosité) ce livre suscitera des réflexions et apportera au lecteur et au bibliothécaire des éléments appréciables sur le sujet.

Gérard NAMER.

842. — CHENEY (O. H.). — Economic survey of the book industry 1930-1931. As prepared for the National association of book publishers... with 1960 introd. by Robert W. Frase. — New York, R. R. Bowker, 1960. — 24 cm, XXII-356 p., graph., tabl.

Cet ouvrage est la réimpression d'une étude sur les conditions économiques de l'industrie du livre aux États-Unis après la crise de 1929; le « Rapport Cheney » a été entrepris en 1930 et publié l'année suivante en tirage restreint; il demeurerait donc peu accessible au public. M. Robert W. Frase nous présente une nouvelle édition de ce texte dont l'intérêt n'est pas seulement historique. En effet, malgré de



grands changements survenus, surtout depuis 1950, l'industrie et le commerce du livre aux États-Unis conservent leur structure traditionnelle. M. Frase souligne dans son introduction ce qui a changé en trente ans : la population des États-Unis a doublé, le volume de l'économie américaine a également doublé, mais l'industrie du livre a sextuplé. Cet essor est dû surtout au développement considérable des clubs de livres et de la littérature enfantine, au succès des livres brochés et surtout des livres de poche : pour ces derniers le rôle de l'État a été déterminant; souvenons-nous en effet de notre surprise en 1944 en voyant l'armée américaine abondamment pourvue de livres : manuels militaires, ouvrages techniques, mais aussi romans, recueils de poésies et de chansons. Il faut noter enfin que la réduction des tarifs postaux nationaux et internationaux pour les imprimés a beaucoup contribué à l'essor du commerce du livre.

Le « Rapport Cheney » nous montre la situation difficile de l'industrie du livre après la crise de 1929. Il est divisé en deux parties : enquête proprement dite et « recommandations » c'est-à-dire solutions proposées pour surmonter la crise.

L'enquête considère les conditions particulières de la vente des livres, de la librairie spécialisée au drug-store, la concurrence des moyens audio-visuels et de l'automobile, le rôle des critiques et des agents littéraires, les problèmes techniques et économiques que posent la publication et la diffusion d'un livre, enfin un chapitre spécial est consacré aux bibliothèques « considérées comme débouché pour l'industrie ».

Les « recommandations » proposent des améliorations d'une part dans la fabrication des livres en standardisant les méthodes et en simplifiant la présentation, d'autre part dans le commerce en créant des groupements d'achat, en surveillant le taux des remises accordées et surtout en élevant le niveau intellectuel des employés de librairie.

En appendice, des tableaux statistiques font apparaître le développement de la production des livres de 1930 à 1950, mis en parallèle avec l'accroissement de la population globale, de la population scolaire et du revenu individuel; il faut noter que, si le pourcentage le plus élevé est celui des exportations, 85,3 %, le plus faible est celui des titres publiés, 48 %, c'est-à-dire un net retard de la « production » intellectuelle par rapport au commerce et à l'industrie. L'ouvrage se termine par une bibliographie et un index des matières.

La réédition de cet important rapport permettra de mieux connaître le fonctionnement des industries du livre aux États-Unis, peut-être même apportera-t-il des suggestions nouvelles aux éditeurs et aux libraires français.

Olivier MICHEL.

843. — KIRCHNER (Joachim). — Das Deutsche Zeitschriftenwesen. Seine Geschichte und seine Probleme. Teil II : Vom Wiener Kongress bis zum Ausgange des 19. Jahrhunderts. — Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1962. — 24 cm, VIII-539 p.

Vingt ans après l'achèvement du premier volume (1<sup>re</sup> édition 1941, 2<sup>e</sup> édition 1958) <sup>1</sup> paraît enfin le deuxième et dernier volume de cet important ouvrage. Au

1. Voir *B. Bibl. France*, 4<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 2, février 1959, p. 74.

total, plus de 2 500 revues publiées en Allemagne entre 1670 et 1900 sont citées et brièvement caractérisées. Les titres sont groupés par sujets à l'intérieur de grandes divisions chronologiques; le texte de liaison paraîtra souvent artificiel, mais on appréciera l'effort fait pour replacer l'histoire des revues dans le cadre général de l'histoire des idées et de l'histoire des sciences. Un chapitre final évoque trop brièvement les nombreux et si graves problèmes soulevés par le concept « revue » (nature de la revue, contenu intellectuel et évolution historique de cette notion) : après plus de 600 pages consacrées aux multiples incarnations de l'idée de « revue », on eût aimé trouver quelques dizaines de pages consacrées à la revue en soi, et cela d'autant plus que l'auteur nous laisse pressentir, en trois ou quatre phrases, tout ce qu'il pourrait nous apporter sur ce thème déjà effleuré par lui en 1928 dans ses *Grundlagen des deutschen Zeitschriftenwesens* ; on peut être certain que, durant ces trente-quatre années, le travail de l'historien a abondamment nourri la réflexion du philosophe et il faut espérer, puisque l'occasion vient ici d'être perdue, sans doute par excès de modestie, qu'un nouvel ouvrage, ou un substantiel article dans quelque revue viendra bientôt nous dédommager de cette frustration.

Le volume se termine par une longue étude, consacrée par le fils de l'auteur, le Dr Hans-Martin Kirchner, aux problèmes économiques de l'édition de revues au XIX<sup>e</sup> siècle : étude très intéressante en soi, bourrée de statistiques et de chiffres empruntés en partie aux archives des grands éditeurs, mais qui eût gagné à paraître de façon indépendante; sa présence nuit à l'unité du volume et elle ne trouvera pas, dans ce contexte, les lecteurs qu'elle mérite.

La table des titres des revues — classée suivant les instructions prussiennes, malheureusement pour le lecteur étranger — est accompagnée d'une table des noms cités (directeurs, rédacteurs, collaborateurs, etc.) : l'une et l'autre font de ces deux volumes un excellent ouvrage de référence qui fera faire bien des découvertes aux germanistes comme aux historiens de la presse.

H. F. RAUX.

#### CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

844. — LEYH (Georg). — Das Haus und seine Einrichtung. Erg. von Gerhard Liebers. — Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1961. — 29,5 cm, pp. 845-1025. (Handbuch der Bibliothekswissenschaften. Begr. von Fritz Milkau. 2. verm. und verb. Aufl. Hrsg. von Georg Leyh. 2 Bd. Bibliotheksverwaltung.)

La nouvelle édition du manuel de bibliothéconomie de F. Milkau paraît par fascicules depuis plusieurs années déjà. Le texte de G. Leyh sur la construction des bibliothèques écrit en 1933, qui en représente le 12<sup>e</sup> chapitre, a été conservé : il forme une véritable histoire des bibliothèques en Allemagne et dans le monde, mais surtout dans les pays de langue allemande, histoire de leur construction et aussi de leur évolution.

A ce chapitre a été ajouté un texte de G. Liebers, bibliothécaire en chef de l'Université de Göttingen, qui constitue une mise à jour du travail de G. Leyh pour la

période 1930-1960. En fait, ce n'est que depuis la dernière guerre que des progrès décisifs ont été accomplis dans la construction des bibliothèques, en tenant compte de ce qui se faisait à l'étranger, et surtout aux États-Unis, « la terre des bibliothèques », où depuis longtemps, on avait le souci d'ouvrir le plus largement possible les salles de lecture et les catalogues, tout en allant vers une spécialisation de plus en plus grande. On en arrive ainsi, à Hambourg par exemple, à réaliser un bâtiment comportant une salle de lecture divisée en six sections, et même, à Leyde, en quatorze, puis finalement dix-sept sections, chacune possédant ses usuels particuliers. On pousse également la spécialisation en créant des salles particulières pour les professeurs et les étudiants préparant des thèses, qu'il ne peut plus être question de faire travailler dans la même salle que les autres étudiants; il serait impossible actuellement, note l'auteur, de voir un Théodor Mommsen, un des plus grands savants de son temps, s'asseoir parmi les étudiants, comme il le faisait dans la salle de lecture de la Bibliothèque vaticane.

Il est maintenant indispensable de tenir compte des fonctions d'une grande bibliothèque qui n'est plus seulement un magasin à livres et une salle de lecture, mais doit comprendre des éléments aussi variés que des boxes pour travailler avec une machine à écrire, des salles de conférences et d'exposition, des salles de périodiques. On a même prévu à la Bibliothèque universitaire de Bonn une pièce spéciale pour les aveugles. Enfin le système américain des « carrels » est en train de se généraliser dans toutes les bibliothèques universitaires, à l'usage des professeurs qui aiment à travailler au milieu de leurs livres.

Les services intérieurs des bibliothèques avaient été jusqu'ici complètement négligés. A Göttingen, une des plus célèbres parmi les bibliothèques allemandes, on avait à l'origine complètement oublié de prévoir un bureau particulier pour le conservateur; quant aux catalogues, c'est un peu partout qu'on les reléguait dans un couloir. Ce n'est que lors de la construction de la Bibliothèque royale de Berlin en 1908 qu'on attribua à chaque chef de service un bureau personnel, et que, plus tard, sous l'influence de Milkau, l'usage s'en généralisa après que celui-ci eut dressé, en 1910, les plans de la Bibliothèque de Breslau.

En ce qui concerne les magasins à livres, une des plus grandes nouveautés de ces dernières années a été l'adoption de rayonnages à grande densité (système « compactus » Ingold, en particulier), qui a permis de tripler la capacité d'un magasin et surtout d'entreposer sans prendre trop de place la « littérature morte », c'est-à-dire les volumes rarement consultés. Un peu partout aussi il convient de noter l'utilisation de procédés modernes d'éclairage et de chauffage alors que, il n'y a pas tant d'années, des bibliothèques étaient inutilisables dès la tombée de la nuit, et que Milkau, à Breslau, se chauffait avec un poêle en faïence.

Enfin, on ne s'était jamais soucié des problèmes posés par les accroissements, on se contentait d'utiliser au petit bonheur les constructions voisines; c'est ainsi qu'à Göttingen on utilisait la nef de l'église Saint-Paulin comme salle de conférences et d'exposition et sa crypte comme magasin à livres.

On a donc profité des travaux de reconstruction entrepris après 1945 dans toute l'Allemagne pour créer des bâtiments destinés véritablement à servir de bibliothèque. Un des meilleurs exemples est celui de la Bibliothèque universitaire de

Sarrebrück qui date de 1952<sup>1</sup> et a permis d'adopter des solutions originales : à la salle de lecture de 250 places on a ajouté une salle particulière pour les sciences, de 100 places, et on a couronné le bâtiment par une tour de 14 étages susceptible de contenir 750 000 volumes. Une solution analogue a été retenue lors de la reconstruction de la bibliothèque de Giessen, totalement détruite au cours de la guerre et réédifiée en 1956, avec une tour destinée à abriter 500 000 volumes en 12 étages.

A Bonn, la réalisation était plus difficile. La solution adoptée par le bibliothécaire en chef, le D<sup>r</sup> Viktor Burr et réalisée par les architectes P. Vago et F. Bornemann a consisté à installer au rez-de-chaussée, en plus de la grande salle de lecture de 710 mètres carrés et de 168 places, une salle pour les professeurs, une autre pour les périodiques, un fumoir, une salle des catalogues de 243 mètres carrés et un service de prêt; au premier étage, tous les services administratifs ainsi que ceux qui permettent le traitement des livres et la rédaction des catalogues et, au second étage, des salles particulières pour les manuscrits et la musique. Inaugurée en 1960, la bibliothèque de Bonn est, pense l'auteur, une des plus belles réussites parmi les bibliothèques universitaires récentes<sup>2</sup>.

L'auteur passe ensuite en revue les différentes bibliothèques nouvellement construites en Allemagne et les améliorations apportées à telle ou telle.

Étudiant après cela les bibliothèques étrangères, M. Liebers analyse tout d'abord la nouvelle conception apparue dans les bibliothèques américaines depuis 1930 par l'adoption de modules-types dans la construction des magasins, solution qui fut appliquée dans les tours à livres de Rochester et de Yale en 1931 avant de se répandre universellement. Il faut remarquer, dit-il, que la tour à livres n'est pas une construction typiquement américaine et que les véritables tours à livres créées à cet usage en Amérique pourraient se compter sur les doigts de la main, et il cite comme beaucoup plus caractéristique la bibliothèque John Crerar construite à Chicago en 1921. Sur le plan technique, il insiste sur l'idée de « flexibility » qui préside à la construction de toutes les nouvelles bibliothèques, ainsi que sur la généralisation du système de rayonnages denses du type « compactus ». Il étudie ensuite les bibliothèques anglaises et l'influence américaine sur les réalisations de Cambridge, de l'Université de Londres et d'Oxford, mais aussi l'adaptation souvent heureuse de constructions médiévales à une utilisation moderne, telle qu'elle a été réalisée lors de la reconstruction de la Bibliothèque bodléienne. C'est ce mélange de respect de la tradition et de recherche de la nouveauté qui, à ses yeux, caractérise les bibliothèques anglaises.

Pour la France, l'auteur fait remarquer que l'essor considérable de la construction des bibliothèques est dû principalement à l'action de la Direction des bibliothèques. Il fait l'historique de la construction du magasin des Imprimés de la Bibliothèque nationale et du Cabinet des estampes. Il remarque en même temps le développement

1. Nous nous permettons de signaler ici qu'elle fut prévue et mise au point sous le rectorat de M. Angeloz, M. Schuller y étant bibliothécaire en chef. L'un et l'autre sont aujourd'hui respectivement recteur de l'Académie de Strasbourg et administrateur de la Bibliothèque nationale et universitaire de cette ville.

2. Voir les comptes rendus de Jean Bleton, publiés sur cette bibliothèque, dans le *B. Bibl. France*, 6<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 8, août 1961, pp. \*412-\*414 et 7<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 3, mars 1962, p. \*148.

des bibliothèques universitaires à la tête desquelles il place celles de Grenoble et de Caen.

Survolant enfin la Belgique (Bibliothèque de Gand et bibliothèque Albert 1<sup>er</sup>) et les Pays-Bas (Bibliothèque de Leyde) il étudie plus longuement les bibliothèques scandinaves et termine son ouvrage en parlant d'une manière assez brève de bibliothèques récemment construites dans d'autres pays et d'autres continents.

Assurément il ne faut chercher dans le texte du D<sup>r</sup> G. Liebers ni une somme complète des constructions de bibliothèques dans le monde depuis 1930, ni des pages doctrinales, mais plutôt un aide-mémoire commode assorti d'un grand nombre de références que tous les spécialistes de la construction des bibliothèques seront heureux, sans aucun doute, de trouver ici rassemblées.

Jean WATELET.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

845. — BOVESSE (Jean). — Inventaire général sommaire des archives ecclésiastiques de la province de Namur. — Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1962. — 24,5 cm, XXVIII-339 p.

Confisquées pour la plupart pendant la période de l'occupation française, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les archives des communautés religieuses du Namurois n'ont été regroupées qu'à partir de 1845, date de la création du dépôt des Archives de l'État à Namur. Grâce aux efforts de ses conservateurs successifs, et avec le concours des Archives générales du royaume, de nombreux fonds ou documents isolés encore dispersés au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ont rejoint peu à peu le noyau principal, pour constituer un fonds comprenant maintenant près de 3 800 cartons (parchemins, registres, liasses, etc.), allant du VIII<sup>e</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Utilisant les inventaires imprimés et manuscrits établis par ses prédécesseurs, le conservateur actuel des Archives de l'État à Namur vient de publier un inventaire général sommaire de tous les fonds ecclésiastiques de son dépôt (à l'exception des registres paroissiaux, qui feront l'objet d'un autre répertoire, en raison de leur importance : ils constituent la plus riche collection conservée dans les dépôts publics de Belgique). Le répertoire est divisé en sept sections : administration centrale ; églises collégiales ; chapitres nobles ; églises paroissiales et chapelles ; abbayes ; couvents ; béguinages.

Pour chaque établissement, il a rédigé une courte notice historique, suivie d'une bibliographie limitée aux travaux contenant des listes de sources, aux publications de documents, enfin aux travaux historiques proprement dits postérieurs à 1947 (les travaux antérieurs étant réunis dans la *Topo-Bibliographie de la province de Namur* d'E. Brouette, 1947).

La province de Namur a compté un bon nombre d'établissements religieux ; elle n'en a jamais eu toutefois de très importants, à l'exception de l'abbaye prémontrée de Floreffe (1121-1797), et aussi de l'abbaye bénédictine Saint-Gérard de Brogne, évoquée récemment à l'occasion du millénaire de la mort de son fondateur, par la publication d'un volume d'études à Maredsous.

René RANCŒUR.

846. — Catalogue of Western manuscripts on medicine and science in the Wellcome historical medical library by S. A. J. Moorat. I. Mss written before 1650 AD. — London, The Wellcome historical medical library, 1962. — 29 cm, VIII-679 p., front. col.

Il y a quelques mois, la Bibliothèque historique médicale de la Fondation Wellcome, nous ouvrait ses remarquables collections d'incunables et d'ouvrages imprimés avant 1641<sup>1</sup>. Elle offre aujourd'hui à notre admiration un nouvel aspect de ses richesses : le catalogue de ses manuscrits occidentaux jusqu'en 1650, soit environ 50 % de ses acquisitions.

L'auteur de cet important répertoire, M. S. A. J. Moorat, qui fut de 1931 à 1946, le conservateur de ce fonds et a consacré depuis cette époque de longues années à sa rédaction, nous présente dans cet ouvrage l'inventaire savant de 1 500 travaux individuels dont le plus ancien, un manuscrit anglo-saxon, date de 1025. Dans cette illustration de la pensée médicale et scientifique de plus de six siècles, où la magnifique *Apocalypse* de saint Jean (C. 1420) ou la *Circa instans, seu de medicamentis simplicibus* de M. Platearius (C. 1450) dont le frontispice du catalogue nous rappelle la riche enluminure de la première page, voisinent avec des manuscrits peut-être moins spectaculaires mais d'une égale importance. Nous y remarquons la très juste attention portée plus vers la matière du travail dans les acquisitions que vers la présentation et c'est une source d'information des plus riches que nous y découvrons pour l'histoire des sciences et de la médecine.

Si des détails concis sur la collation, l'écriture, etc. se trouvent inclus dans les notices descriptives, c'est à la qualité de l'auteur et la nature des sujets traités que M. Moorat a réservé la plus large attention dans la rédaction de ce catalogue alphabétiquement classé. La forme du nom personnel citée dans le manuscrit est la plus souvent adoptée, sauf pour certains auteurs médiévaux, d'une transcription impraticable ou méconnue, pour lesquels les références usuelles de l'histoire ou des catalogues ont été réservées (ex. on trouvera Petrus de Abano mais aussi Rupescissa (Johannes de) plutôt que Johannes de Rupescissa) avec cependant de nombreux renvois. La forme nominale latine est la plus fréquente, même pour certains auteurs arabes plus connus sous les noms d'Avicenne ou de Rhazes. Les écrits anonymes ont été classés sous les premiers mots du titre, lorsqu'il n'y avait pas d'article et pour ceux, non titrés, il a été fait usage du groupement par matières (Ex. Herbals, 16<sup>th</sup> cent.).

Une telle œuvre d'érudition ne saurait se dispenser de tables et nous signalerons le nombre et la qualité des index : classements chronologique et linguistique des manuscrits (où l'on distinguera le provençal et le gallois), index des annotateurs, des manuscrits illustrés (par matières), des reliures remarquables, des origines antérieures (propriétaire, bibliothèques particulières ou collections, monastères), des marques et des ex-libris, des manuscrits contenant des leçons, des matières sous-divisées par noms d'auteurs ou de titres anonymes.

---

1. Catalogue (A) of printed books in the Wellcome historical medical library. I. Books printed before 1641... — London, W.H.M.L., 1962.

Nous ne saurions trop souligner l'intérêt de cet ouvrage aussi bien pour le médecin érudit et le bibliophile que pour celui qui, lors d'un séjour à Londres, saura y retrouver des sources d'informations inestimables et un véritable régal de l'esprit.

D<sup>r</sup> André HAHN.

847. — CROWTHER (Mary E. F.). — King George VI memorial library, Tanga. (From China to Peru... Letters from librarians abroad. 6) [In : *The Library association record*. Vol. 64, n° 9, sept. 1962, pp. 323-325].

Un stage d'étude sur le développement des bibliothèques en Afrique s'est déroulé à Enugu (Nigéria) du 10 au 22 septembre 1962. Il a permis de constater qu'il existait une véritable demande de livres en Afrique; il suffit, pour l'encourager, de s'adapter au nouveau public, ce qui est particulièrement bien réalisé dans les pays d'Afrique d'expression anglaise.

La « King George VI memorial library » a été inaugurée en 1958; elle est ouverte à tous les habitants de Tanga : 1 000 Européens, 10 000 Asiatiques et un nombre inconnu d'Africains. En 1961 elle a prêté 78 803 ouvrages soit 6 000 à 6 500 ouvrages environ par mois. Après l'anglais, c'est l'allemand, l'arabe, le français et l'italien qui sont le plus demandés et le fonds en langues du pays se révèle tout à fait insuffisant.

Les droits d'inscription sont très faibles; un tarif réduit attire les étudiants dont l'identité doit être très sévèrement contrôlée afin d'éviter les abus. Le prêt par service postal est autorisé et des boîtes de livres sont envoyées aux postes de police répartis sur le territoire du Tanganyika. La bibliothèque possède une bonne collection d'ouvrages de références et de livres sur l'est de l'Afrique et les régions situées au sud du Sahara. Les périodiques locaux sont tous représentés et les autres viennent d'Angleterre, des États-Unis, de l'Inde et du Pakistan. Les heures d'ouverture sont très largement aménagées cinq jours par semaine et deux heures le dimanche. La bibliothécaire prépare des auditions de musique dans les jardins de la bibliothèque et semble convaincue que le succès, à nouveau, couronnera ses efforts.

Aline PUGET.

848. — The Old librarian's almanach by φιλοβιβλος. A very rare pamphlet first published in New Haven, Connecticut in 1773 and now reprinted for the first time by E. L. Pearson. — Boston, G. K. Hall and Co, 1962. — 21,5 cm, n. pag. (The Librarian's series. N° I.)

On lira avec plaisir cet ouvrage, réimpression de l'édition faite en 1909, de ce que E. L. Pearson présentait alors comme « a very rare pamphlet first published in New Haven, Connecticut in 1773 and now reprinted for the first time ». En réalité, c'est E. L. Pearson lui-même qui est l'auteur de cette supercherie, mais cela n'enlève rien à l'humour du texte.

L'almanach comprend d'abord pour chaque mois, une partie « scientifique » (hauteur des marées, mouvement des planètes), à laquelle sont joints, selon les jours, des commentaires sur les variations atmosphériques ou des proverbes et aphorismes

à l'usage des bibliothécaires, comme par exemple « *lend not your books to learned men, if you would see your books again* ».

C'est, d'autre part, un manuel de bibliothéconomie où l'auteur donne des conseils variés et souvent des plus étranges sur la façon de conserver et traiter les livres, et de recevoir les lecteurs. E. L. Pearson trace le portrait d'un bibliothécaire qui commence par affirmer pompeusement que le bibliothécaire ne doit pas garder pour son usage exclusif les ouvrages dont il a la garde... mais fait arrêter, sous l'inculpation d'atteinte à la paix publique, un lecteur qui a osé l'interrompre dans sa lecture, pour lui demander un livre; il installe son lit dans la bibliothèque pour ne pas manquer de livres pendant ses insomnies et passe dix-huit mois à dépoussiérer parce qu'il lit les ouvrages au fur et à mesure qu'il en retire la poussière. Il juge les catalogues inutiles et surtout dangereux pour l'autorité du bibliothécaire. Enfin, le meilleur temps est celui de la fermeture annuelle de la bibliothèque : le recollement achevé en une semaine, ou moins, le bibliothécaire reste, enfin seul, en compagnie de ses livres qui ont retrouvé leur place naturelle (qu'ils ne devraient pas quitter), sur les rayons!

Cet ouvrage, qui comporte bien d'autres traits aussi savoureux, se termine sur la description d'une recette extraordinaire pour soigner la morsure du serpent à sonnettes.

Nicole SIMON.

849. — ROSOFF (Martin). — *The Library in high school teaching...* 2nd ed. — New York, Wilson, 1961. — 20 cm, 166 p.

« Défense et illustration de la bibliothèque scolaire », tel pourrait être le sous-titre de cet ouvrage. La bibliothèque ne doit plus être un cimetière de livres mais l'auxiliaire omniprésent de l'enseignement. De multiples exemples concrets donnent une idée de ce que peut être une méthode active d'initiation à la lecture et à la recherche, fondée sur la psychologie de l'enfant.

Professeurs et bibliothécaires collaborent : les exposés que les élèves feront au cours sont préparés à la bibliothèque; l'auteur propose divers sujets pour les différentes disciplines, il décrit les méthodes employées pour conduire le travail des jeunes lecteurs.

Un emploi judicieux des ressources de la bibliothèque peut également inciter les enfants à aimer lire : dans les écoles américaines, des cours sont spécialement consacrés à cette tâche, dans le cadre de la bibliothèque.

Une troisième partie, qui aurait eu plutôt sa place en tête de l'ouvrage, suggère des moyens très vivants pour apprendre au lecteur à se servir des fichiers comme à chercher sur les rayons. Un exemple illustrera la méthode employée : on présente à l'enfant trois livres traitant des avions à réaction, on lui demande d'expliquer pourquoi ils n'ont pas la même cote Dewey; c'est que l'un est une biographie, l'autre un roman et le dernier un documentaire.

Une partie moins intéressante pour le lecteur français cite les encyclopédies, les bibliographies, les périodiques qui pourront, au besoin, compléter les connaissances des élèves.



Les idées qu'on trouvera dans ce petit livre ne seront certainement pas toutes nouvelles pour les éducateurs et les bibliothécaires des sections enfantines des bibliothèques municipales ou des lycées : leur sens pédagogique leur en avait sans doute suggéré quelques-unes. Mais on sera heureux de les trouver groupées et de voir abordé sous cet angle le problème, assez neuf en France, des bibliothèques scolaires.

Françoise MALET.

850. — VLEESCHAUWER (H. J. de). — Generalities in school librarianship (In : *Mousson*, 1961, n° 43 et 44, 120 p.).

Ces deux fascicules tiennent les promesses de leur titre et sont consacrés à des réflexions générales sur le rôle des bibliothèques scolaires. L'auteur voit en elles un moyen irremplaçable de formation à la recherche personnelle et à l'esprit critique. Écoles et bibliothèques scolaires ne sont pas opposées mais complémentaires. La bibliothèque n'a pas seulement pour rôle de fournir aux élèves une littérature de détente ou même de leur donner le goût de la lecture et de préparer ainsi la future clientèle des bibliothèques publiques. C'est elle qui donne une initiation à l'actualité que les programmes ne peuvent inclure. C'est elle aussi qui fournit aux personnalités supérieures la possibilité de s'élever au-dessus de la moyenne alors que l'enseignement, par la force des choses, a principalement en vue cette moyenne.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

851. — WHITTAKER (Kenneth). — Using libraries. — London, Grafton and Co, 1961. — 19 cm, 144 p., fig., pl.

La jaquette de ce manuel en commente ainsi le titre : « un guide pour l'étudiant et pour l'usager ». Dans son introduction, l'auteur, déplorant l'absence, dans de nombreuses bibliothèques, d'un guide du lecteur, se donne pour tâche de rédiger une sorte d'introduction générale au monde des bibliothèques. Elle doit servir au lecteur inexpérimenté comme au futur bibliothécaire.

Pour ce faire, il commence par une description sommaire des différents types de bibliothèques : nationale, universitaire, municipale, bibliothèque de « collège », bibliothèque scolaire, bibliothèque spécialisée.

Il donne ensuite le « mode d'emploi » d'une bibliothèque de lecture publique en libre accès ; le lecteur est ainsi initié aux mystères des classifications systématiques (on insiste particulièrement sur celle de Dewey puisqu'elle est la plus répandue dans les bibliothèques de moyenne importance), l'auteur le mène de là vers les catalogues, il lui apprend ce qu'est une fiche, comment elles sont intercalées, il lui expose les services que rendent respectivement le catalogue-matières, le catalogue-auteurs, le catalogue topographique.

Puis le lecteur pour qui l'on a décrit l'aspect extérieur d'un livre et les termes techniques qui servent à en désigner les diverses parties, apprend à quels répertoires il pourra se référer pour choisir ses lectures.

On considère ensuite la bibliothèque en tant que centre de documentation, l'au-

teur décrit les documents, les encyclopédies, les bibliographies dans lesquels on pourra mener ses recherches.

L'ouvrage comporte en appendice une table abrégée de la classification de Dewey et un index alphabétique de tous les sujets abordés au cours de ces pages.

Ce manuel aux dimensions restreintes est donc extrêmement dense. Cependant, comme l'auteur ne fonde ses descriptions sur aucun exemple concret, elles restent dans le domaine des généralités, le plus souvent. Il faut aussi remarquer qu'il nous annonce une découverte du monde des bibliothèques et se borne, en fait, à nous introduire dans les bibliothèques de libre accès.

Ces défauts sont, semble-t-il, inhérents aux ambitions de l'ouvrage : il est difficile de faire un manuel qui serve à la fois au néophyte et au spécialiste, même débutant et il est encore plus difficile de décrire en une centaine de pages les rouages si complexes des différentes bibliothèques.

Le nouveau venu dans les bibliothèques trouvera, certes, dans cet ouvrage une bonne initiation mais il servira moins à l'élève-bibliothécaire qui, en France au moins, a fréquenté mainte salle de lecture au cours de ses études.

Françoise MALET.

852. — YUAN Tung-li. — Russian works on China, 1918-1960 in American libraries. — New Haven (Conn.), Far Eastern Publications, Yale University, 1961. — 23 cm, XIV-162 p.

Yuan Tung-li est l'un des principaux bibliographes actuels pour les problèmes relatifs à la Chine moderne.

Sa contribution principale (*China in Western literature. A continuation of Cordier's Bibliotheca Sinica*. — New Haven, Far Western publications, Yale University, 1958) faisait un recensement des ouvrages publiés de 1921 à 1957 en anglais, français, allemand et portugais.

C'est donc à peu près pour la même période (1918-1960) que Yuan Tung-li nous fournit maintenant un inventaire des ouvrages écrits en russe (ou parfois par un Russe dans une autre langue) qui vient heureusement compléter son premier travail.

L'indication « In American libraries » ne limite certainement pas cette bibliographie, étant donné la richesse des bibliothèques américaines. Par contre cette indication n'ajoute à peu près rien et peut faire nourrir au chercheur de faux espoirs en lui laissant espérer qu'il s'agit d'un catalogue collectif. Or les ouvrages ne sont en aucune façon localisés.

Le classement des ouvrages est fait à l'intérieur d'un plan différent de celui de *China in Western literature*, ce que l'on peut regretter.

On regrettera également (et cette remarque ne s'applique pas à cette seule bibliographie) l'usage exclusif des translittérations. Celle des vedettes est évidemment indispensable pour permettre le classement. Mais elle pourrait fort bien être suivie de la notice complète dans la langue originale. Il en coûterait davantage de frais d'impression, mais on s'éviterait un énorme travail de translittération qui ne rend pas les notices plus claires, bien au contraire.

Roger PÉLISSIER.

852. — ZINSSER (William K.). — Search and research. The collections and uses of the New York public library at Fifth Avenue and 42nd Street... Ill. by Tom Funk. — New York, The New York public library, 1961. — 28 cm, 48 p., ill.

Il ne faut pas attendre de cet album agréablement présenté autre chose que ce qu'il veut être : une plaquette de diffusion destinée au grand public et éditée à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de la « New York public library ».

L'auteur nous y présente les divers départements et les collections qu'ils renferment et ses propos ressemblent au commentaire que pourrait faire un guide éclairé en promenant les usagers à travers les salles. Il ne faut chercher là aucun discours savant sur les principes bibliothéconomiques, aucun exposé bien structuré. La fantaisie et l'humour règnent; et plutôt que de tout dire, William K. Zinsser recherche le détail pittoresque, la statistique étonnante, parfois l'anecdote qui pourront retenir l'attention. Son livre devient un dialogue puisque les propos de tel bibliothécaire responsable d'un département sont à l'occasion rapportés. Il est en tout cas toujours vivant.

L'illustrateur a su, sans renoncer à l'humour, soutenir le texte par des dessins du même ton. Et le lecteur amusé aura tout de même l'impression finale de bien connaître la « New York public library ».

Françoise BERGÉ.

### III. BIBLIOGRAPHIES GÉNÉRALES

853. — Encyclopedia of associations. 3rd ed. Vol I. National organisations of the U. S. Vol. II. Geographic and executive index. — Detroit, Gale research company, 1961. — 2 vol., 29 cm, 1011 + 304 p.

Cette encyclopédie des associations aux États-Unis offre une liste des associations nationales en deux gros volumes. Trois autres sont prévus pour les associations locales ou ne concernant qu'un seul État.

Le tome I donne, en plus de mille pages, une liste systématique allant des associations commerciales ou d'affaires aux groupements scientifiques, aux organisations ethniques ou religieuses et à ces très nombreuses sociétés professionnelles ou d'anciens élèves qui adoptent trois lettres grecques comme signe de reconnaissance. A l'intérieur de ce classement systématique les noms des associations sont classés selon l'ordre alphabétique des mots clefs qui sont soulignés. La raison sociale des associations est donnée dans l'ordre normal des mots en supprimant seulement l'article. Lorsque le mot-clef ne figure pas dans la raison sociale il est suppléé après, entre parenthèses. Sont indiqués ensuite l'adresse et le nom du président ou du secrétaire général, puis la date de fondation, le chiffre des membres, celui de l'effectif du personnel dirigeant et enfin les caractéristiques et les buts de l'association. Deux tables complètent ce premier volume, l'une par sujets, l'autre par ordre alphabétique des noms des organisations et des mots-clefs.

Le tome II est constitué par deux sections : la première est une table géographique par État et par ville — le sous-classement étant par ordre alphabétique des noms des

associations. Une seconde section intitulée *Executive index* est une liste alphabétique des noms du chef exécutif de chacune des associations.

On ne peut que souscrire, devant une telle abondance d'associations, à la réflexion de Tocqueville qui sert d'épigraphe à ces deux volumes. Vieille de plus d'un siècle elle est toujours d'actualité : « Les Américains... forment constamment des associations... Là où à la tête de quelque entreprise vous voyez en France le gouvernement et en Angleterre un homme de haut rang, aux États-Unis vous êtes sûr de trouver une association. »

Marie-Élisabeth MALLEIN.

#### IV. BIBLIOGRAPHIES SPÉCIALISÉES

##### SCIENCES HUMAINES

854. — Bibliografía eclesiástica chilena, preparada por la Biblioteca central de la Pontificia Universidad católica de Chile. [Prólogo de Raul Silva Castro. Introducción de María Teresa Sanz Briso-Montiano.] — Santiago, Editorial Universidad católica, 1959 [1960]. — 25,5 cm, xxxii-359 p.

La publication de la bibliographie ecclésiastique chilienne, dont la préparation est due à un comité placé sous l'autorité de la directrice de la bibliothèque centrale de l'Université catholique de Santiago, M<sup>lle</sup> M. T. Sanz Briso-Montiano, assistée d'un groupe de rédacteurs, a été précédée, en septembre 1958, d'une exposition bibliographique dont le but était de montrer la contribution du clergé à la culture et à la civilisation du Chili depuis le xvi<sup>e</sup> siècle. Complété et développé, le catalogue de l'exposition a donné naissance à la bibliographie sous sa forme actuelle.

Elle se présente comme une liste d'auteurs et d'anonymes (par ex., les publications collectives de l'épiscopat chilien sont groupées sous une seule vedette), avec des notices rédigées suivant les règles de la Bibliothèque du Congrès; les références sont limitées aux ouvrages et aux brochures écartant les périodiques dirigés par des membres du clergé ainsi que les articles publiés par des ecclésiastiques (lacune dont l'importance est reconnue par l'éditeur et qui pourrait être comblée dans une publication postérieure). Quelques manuscrits préalablement choisis par une commission spéciale ont été incorporés à la bibliographie. Celle-ci comprend les travaux des auteurs ecclésiastiques chiliens, réguliers et séculiers, publiés au Chili ou à l'étranger, ainsi que les publications d'auteurs étrangers ayant vécu au Chili et y ayant édité des travaux (il s'agit surtout d'auteurs espagnols et allemands, mais aussi italiens et français, comme le P. Vaisse, lazariste, le P. Roussel, des Sacrés-Cœurs de Picpus, le frère Claude Joseph, des Écoles chrétiennes, etc.).

Au total, plus de 750 auteurs ont été recensés par M<sup>lle</sup> Sanz Briso-Montiano et ses collaborateurs, après de longues recherches dans les bibliothèques publiques et privées du Chili; ils ont publié des milliers d'ouvrages, parmi lesquels les livres de dévotion et de spiritualité, les manuels scolaires occupent une large place, suivis par les lettres pastorales et les autres documents de l'épiscopat. Faute d'index systématique, on ne peut guère préciser les pourcentages respectifs de ces diverses catégories

d'ouvrages. Il est rare de les rencontrer dans les bibliothèques françaises. Cependant le volume n'est pas sans intérêt, car il comporte plusieurs pages de bibliographie chilienne (dictionnaires, répertoires, ouvrages généraux, etc.) et chaque notice commence par une biographie parfois très détaillée (par ex., celle du cardinal Caro Rodriguez, 1866-1958).

La bibliographie comporte deux tables d'auteurs : la première, chronologique (par date de naissance des auteurs), la seconde, par ordres et congrégations, le clergé séculier formant une liste spéciale. Un simple coup d'œil suffit pour noter le rôle joué par les capucins et les franciscains, suivis par les dominicains et les jésuites, dans la vie intellectuelle et religieuse du Chili depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.

René RANCEUR.

855. — CARSON (R.A.G.). — Coins, ancient, mediaval and modern. — London, Hutchinson, 1962. — 23 cm, XIV-642 p., pl.

Robert A.G. Carson, conservateur au Cabinet des médailles du « British Museum », est un savant, auteur du sixième catalogue des monnaies romaines impériales de ce Cabinet, qui vient de paraître, d'un important instrument de travail sur les monnaies de bronze du Bas Empire, etc... en un mot un spécialiste de numismatique romaine. Ce savant présente au public numismate un livre qui traite de numismatique de l'Antiquité à nos jours, gros volume in-octavo de plus de six cents pages, comprenant un index et une *bibliographie*, accompagnées de 64 planches illustrant 1061 monnaies.

C'est la première fois qu'un ouvrage de ce genre est écrit par une seule personne et de façon si remarquable. Différents auteurs se sont essayés à présenter au public savant et autre des manuels et des livres de numismatique mais aucun de ceux-ci n'a jamais eu cette portée générale. Un numismate est ordinairement spécialiste de l'étude d'un monnayage ou même d'une partie de ce monnayage — ce qui est déjà beaucoup — et ne peut habituellement se permettre de traiter de la numismatique de tous les temps et de tous les pays même si, conservateur d'un Cabinet des médailles, il est habitué, de par sa profession, à répondre à n'importe quelle question sur n'importe quelle monnaie. C'est ce qu'a su faire M. Carson et l'on ne peut qu'admirer une telle entreprise.

L'auteur a bien défini son sujet. Il entend ne traiter que des seules monnaies (*coins*) dont ont usé civilisations et pays du monde entier au cours de l'histoire, non pas de la monnaie (*money*) au sens général de toute chose qui puisse servir de moyen d'échange et de mesure de valeur. Ceci exclut donc l'étude de toute monnaie primitive comme de tout papier-monnaie, sous toutes leurs formes. La monnaie (*coin*) est un objet de métal, d'aloi et de poids définis, dont le type est le garant de ce poids et de sa valeur. Tout monnayage (*coinage*) en ce sens est l'indice non pas du développement d'une civilisation mais du stade de son développement économique auquel elle est arrivée, qui requiert ce moyen d'échange. (Selon la même tradition qui lui attribue l'invention de la poudre et de l'imprimerie, la Chine aurait inventé la monnaie 2 000 ans avant notre ère mais aucune étude n'est venue confirmer qu'il y ait eu vraiment monnaie en Chine avant le VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère tout

comme en Occident, rappelle l'auteur). L'auteur définit aussi le but de son livre : présenter une esquisse générale de la monnaie à travers le monde et le temps et un tableau de chaque pays en corrélation avec l'histoire de celui-ci par une description illustrée de chaque monnayage.

En dix chapitres M. Carson traite des monnaies antiques, médiévales et modernes de l'Europe, du Nouveau Monde, de l'Australasie, de l'Afrique, du Proche-Orient, des Indes, de l'Extrême-Orient et, pour finir, des pièces para-numismatiques.

Monnaies de l'antiquité grecque et romaine, monnaies de l'Europe médiévale et moderne occupent les deux-tiers de l'ouvrage. Un court chapitre d'introduction donne une définition des monnaies grecques, explique leur classement géographique et en dresse les grandes lignes chronologiques, puis, par grandes régions, l'auteur traite de l'Asie Mineure, de la Grèce, de l'Italie et de la Sicile, de l'Europe occidentale, de l'Afrique du Nord, des royaumes hellénistiques de la Macédoine à la Bactriane : en bref les débuts, le développement, l'épanouissement et l'extension du monnayage grec; pour terminer un chapitre sur les monnaies impériales et coloniales grecques de l'époque d'Auguste au III<sup>e</sup> siècle. Monnaies de la République romaine et de l'Empire sont les deux divisions naturelles de la numismatique romaine. L'auteur repousse l'ancienne classification par familles des monnaies de la République en lui préférant un classement chronologique; il fixe la création du denier romain en 211 avant J.-C. selon les dernières données de la numismatique et de l'archéologie. Les monnaies impériales sont traitées par chapitres consacrés aux dynasties successives et aux grandes époques de l'Empire romain jusqu'à sa chute. C'est donc, après une brève introduction, sur l'Empire byzantin, qui fait suite au romain, que s'ouvrent les chapitres de l'Europe médiévale et moderne, ainsi répartis : Byzance et l'Orient méditerranéen, les Iles Britanniques, l'Europe occidentale et centrale, la Scandinavie, l'Europe orientale, les Balkans. Suivent le Nouveau Monde (Amériques du Nord, centrale et du sud), l'Australasie (Australie, Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Zélande, Fiji, Hawaï), l'Afrique (moderne et contemporaine), le Proche-Orient (Sassanides, monnaies musulmanes, Géorgie, états modernes), les Indes (époques antique et médiévale, sultans de Delhi, états musulmans du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, empereurs mongols, monnayage européen, états indépendants, Inde et Pakistan, Ceylan), l'Extrême-Orient (Chine, Thibet, Japon, Corée, Birmanie, Siam, Malaisie, Indo-Chine, Indes Orientales, Hongkong, Philippines). Un dernier et court chapitre est consacré aux médaillons contorniates, tessères, jetons de nécessité, jetons à compter et poids monétaires.

Il est difficile de critiquer un tel livre qui embrasse la numismatique du monde entier à toutes les époques. Comme l'auteur a voulu parler du monnayage de chaque pays, la vue générale qu'il donne au début de chaque grande division ou de chaque chapitre semble un peu courte. Il m'a semblé que les traits essentiels de l'histoire monétaire de l'Europe médiévale et moderne, par exemple, étaient tracés un peu rapidement. Il faut ajouter à cela quelques inégalités. La part faite à l'Angleterre est trop belle eu égard à la place réservée aux autres pays européens. Pourquoi, même dans ce chapitre, avoir donné tant de place aux monnaies des souverains anglais en terres françaises, si françaises de noms, de types, de style, de fabrique, alors que les féodales françaises elles-mêmes n'ont qu'une place bien petite dans

le chapitre de la France? Celui-ci s'ouvre, après une très brève introduction, par deux paragraphes sur les monnaies des royaumes barbares et les monnaies carolingiennes qui semblent un peu maigres (notamment pour les mérovingiennes), vu l'importance du sujet. La place faite aux monnaies féodales est trop petite. Les divisions par règnes sont un peu factices. L'accession de Hugues Capet au trône, la mort de Louis VIII, la fin du règne de Charles VIII, le début de la Révolution française ne sont pas des tournants dans l'histoire monétaire française, mais Philippe-Auguste, 1266 (et non 1258!), l'apparition du teston sous Louis XII, le franc de germinal sont des dates plus importantes qui n'apparaissent pas en gros, bien qu'elles soient soulignées dans le texte. Relèverai-je également quelques petites fautes dans l'Orient latin, comme celle qui donne le droit de monnaie à toutes les seigneuries du royaume de Jérusalem (Schlumberger sur ce point a été corrigé par Chandon de Briailles) ou celle qui attribue encore à Edesse des pièces qui sont certainement byzantines (Bellinger a corrigé Schlumberger).

L'on regrettera sans doute que dans un tel livre, si bien fait, la bibliographie ne puisse être commentée; un lecteur novice ne saura quel livre choisir. Mais tout l'essentiel y est. Peut-être pourrait-on ajouter parmi les généralités le petit livre de Tourneur : *Introduction à la numismatique*. Alors que, parmi les grecques, l'on fait place aux livres sur l'Afrique, l'Espagne, la Gaule et les Celtes, pourquoi n'avoir pas indiqué, en dehors des catalogues du « British Museum » les livres ou articles valables pour chaque région? Pourquoi, dans le chapitre français, n'avoir pas indiqué les articles de Le Gentilhomme sur les royaumes barbares, non plus que le catalogue du Cabinet des médailles de Dieudonné?

On le voit : ce ne sont là que points de détail (qu'un critique se plaît toujours à relever) dans cet ensemble qui est un manuel général de numismatique. Pour chaque grande division une introduction générale, pour chaque pays une courte introduction, à l'intérieur de chaque titre une description du monnayage, une illustration remarquable (les planches sont très bonnes), c'est bien le but que se proposait l'auteur. Chaque chapitre de ce volumineux ouvrage est le fait d'une connaissance approfondie par l'auteur des monnaies elles-mêmes et des études scientifiques qu'elles ont suscitées. Cette connaissance lui permet de brosser un tableau pénétrant de chaque monnayage, tableau qui peut-être paraîtra sommaire et que l'on aurait aimé plus abondant, étant donné la qualité de l'ouvrage. Saluons donc cette œuvre qui servira à maint numismate, qu'il soit novice, collectionneur averti ou érudit de métier.

Jacques YVON.

856. — DAVIDSSON (Åke). — Bibliographie der musiktheoretischen Drucke des 16. Jahrhunderts. — Baden-Baden, Heitz, 1962. — 24 cm, 100 p., fac-sim. (Bibliotheca bibliographica aureliana. IX)

Un travail de ce genre rendra de grands services. Pendant deux ou trois ans, du moins, avant que ne paraissent dans le RISM les volumes consacrés aux écrits imprimés sur la musique. Car une bibliographie de sources faite aujourd'hui par un seul homme ne peut être pour les trois-quarts qu'une compilation des catalogues existants.

M. Davidsson auquel nous devons la révélation des fonds musicaux anciens de Suède, est un bibliographe éprouvé. Il n'a pas seulement dépouillé les catalogues mais aussi la plupart des bibliographies, anciennes et modernes, pour en extraire ce qui se rapporte à la théorie au XVI<sup>e</sup> siècle. On trouve donc ici les « fantômes » bibliographiques — ouvrages dont on ne connaît plus aujourd'hui d'exemplaire — aussi bien que les imprimés disponibles en bibliothèque. Mais, devant se fier aux catalogues et non à des descriptions dûment vérifiées, l'auteur reproduit aussi les coquilles typographiques des premiers. Ainsi, les *Rudimenta* de Bogentantz et les *Musicorum libri quatuor* de Philomathes dans des éditions respectivement de 1505 et 1544 n'ont-ils jamais existé que par suite de coquilles du catalogue imprimé de la B. N. de Paris. De même en procédant toujours par addition, M. Davidsson perpétue d'assez nombreuses erreurs de localisation d'ouvrages provenant du *Quellen-Lexikon* de R. Eitner. C'est ainsi par exemple que la même B. N. de Paris n'a jamais possédé les n<sup>os</sup> 61, 210, 237, 328, 428, 445, 529, 551 de la présente bibliographie. Et il y a tout lieu de penser que l'utilisateur rencontrera pour d'autres bibliothèques une mésaventure analogue.

Quant au choix fait ici, si l'on peut facilement expliquer l'exclusion d'assez nombreux ouvrages encyclopédiques contenant seulement des chapitres sur la musique, j'ignore, par contre, les raisons de l'absence des traités tels que ceux de Ant. Arena, T. Arbeau, H. Capp, P. Davantes, Ph. Jambe de Fer, A. Spañon, G. Télin, du traité de basses dances de J. Moderne; ou, parmi les « fantômes », du *Traité des articles de foi selon leur analogie avec la musique* de François de Larben.

Nous disposons de trop peu de bibliographies dans cette branche pour ne pas accueillir néanmoins avec la plus grande reconnaissance ce repérage, limité dans le temps, de plus de 600 titres, qui est en outre agrémenté de 25 fac-similés.

François LESURE.

857. — Dictionnaire de l'Académie des gastronomes. II. H.-Z. — Paris, Éditions Prisma, 1962. — 24 cm, 423 p., front., fig.

Signalons rapidement la publication de ce deuxième (et dernier) volume du *Dictionnaire de l'Académie des gastronomes*<sup>1</sup>. Il est aussi instructif et amusant que le premier volume, toujours aussi agréablement présenté, et si j'en juge par mon entourage, aura autant de succès auprès des curieux et des gourmets de tous âges, sexes, opinions, et conditions.

Mais pourquoi a-t-il fallu — la saison m'y poussant peut-être — que je veuille y vérifier la composition du « plum-pudding » et que j'y lise avec étonnement que « plum » signifiait « raisin sec » (alors que les anglicistes et les dictionnaires prétendent que cela signifie « prune »), et que ce plat national, lourd et indigeste, est « un vrai plat à l'anglaise » (donc peu recommandable!). Naturellement, j'ai encore trouvé un renvoi qui ne mène à rien « Thé de Jésuites », renvoyant à « Maté », mot manquant, boisson délectable négligée injustement par ces gastronomes. Et je fais toutes réserves

1. Voir : *B. Bibl. France*, 7<sup>e</sup> année, nov. 1962, n<sup>o</sup> 11, p. \*689, n<sup>o</sup> 2005.



sur l'orthographe des mots basques (« xerriarien » pour « xerriaren ») et leur exacte traduction.

Cependant, après m'être ainsi livrée au plaisir de la critique de détail, je ne peux que louer ce bel ouvrage, et en recommander l'achat aux bibliothèques et la lecture à nos collègues.

Aline LATTÈS.

858. — EBRARD (Luc). — *Asse. Analytische bibliografie van de Gemeente Asse, 1800-1960.* — Brussel, Belgische Commissie voor Bibliografie, 1962. — 21 cm, xx-318 p. (Bibliographia Belgica. 66.)

Monographie bibliographique complète de la petite ville d'Asse, située dans la province de Brabant, au Nord-Ouest de Bruxelles. Le répertoire, pourvu de 855 références, concerne seulement l'histoire de la commune pendant les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : il traite successivement de l'histoire proprement dite, de la biographie, de la vie religieuse, du développement économique et social, des lettres, des sciences, des arts, des traditions populaires et du folklore. Nombreuses mentions critiques; index détaillé.

Roger HERVÉ.

859. — EMAKI. — *Die Kunst der klassischen japanischen Bilderrollen*, hrsg. von Akihisa Hasé. Einf. von Dietrich Seckel. — München, C. Hanser, 1959. — 30 cm, 247 p., fig., pl. en noir et en coul.

Cet ouvrage, dont nous analysons ici l'édition allemande, a paru, la même année, en français (Delpire éditeur), en anglais (Jonathan Cape, éditeur à Londres, et Pantheon Books, New York) et en italien (Mondadori éditeur, collection « Il saggiatore », à Milan). Pour toutes ces éditions, l'allemande comprise, les planches ont été imprimées en Suisse. L'édition allemande est la première en date et la plus complète des cinq.

« Emaki » constitue la première étude d'ensemble des rouleaux peints japonais, qui sont désignés sous ce nom dans leur pays d'origine. Elle se présente différemment dans les éditions allemande et française (il ne nous a pas été donné de les comparer aux éditions anglo-saxonnes et italienne). L'édition française est un peu abrégée par rapport à celle de Munich et, surtout, elle ne suit pas le même ordre. Quoique ce soit Akihasa Hasé, professeur à l'Université de Saitama, à Tokyo, qui ait eu l'idée de cette publication, ce n'est pas lui qui en a rédigé l'« Introduction » (Einführung), que l'édition en langue française appelle, à plus juste titre, « Étude générale ». Ce soin a été confié au professeur Dietrich Seckel, qui enseigne à l'Université de Heidelberg l'histoire de l'art d'Extrême-Orient. Avec une méthode sûre et une parfaite précision, le professeur Seckel introduit — au sens propre du terme — les lecteurs dans un monde assez nouveau pour eux : bien peu d'Occidentaux, en effet, ont eu l'occasion d'admirer et, moins encore, d'étudier les rouleaux peints au Japon entre le VIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècles (ces rouleaux sont tous restés au Japon, sauf un qui est conservé au Musée de Boston. Quelques-uns seulement ont été prêtés en France pour des expositions temporaires). Le professeur Seckel étudie successivement la techni-

que de ces rouleaux, leur présentation (la façon dont texte et images s'intercalent : ils vont de pair et se déroulent en alternance dans la plupart des rouleaux), leurs thèmes d'inspiration, leur destination, leur diffusion, leurs auteurs — ou du moins, les artistes auxquels on les attribue — leur style narratif, la façon dont ils traitent de la figure et du caractère de l'homme, leur art pictural, le « continuum espace-temps » qu'ils représentent (un rouleau, c'est de la peinture continue, c'est aussi une perspective toute particulière, une optique différente de celle des tableaux ou des livres illustrés). Enfin, le professeur Seckel expose leur histoire, leur évolution au cours des siècles et termine en les rapprochant des quelques rares exemples occidentaux du même procédé à la fois pictural (ou, plus généralement, iconographique) et narratif : certaines frises grecques et romaines du Parthénon, les colonnes Trajane et Antonine à Rome, la tapisserie de Bayeux, pour n'en citer que quelques-uns. Suivent les planches en couleurs, présentées comme un album, puis l'étude de Akihisa Hasé sur l'Art des *emaki* dans le Japon ancien (l'édition française l'appelle « Présentation » et la place en tête du livre), une notice générale sur chacun des rouleaux reproduits et des notices sur chacune des planches (un choix a été fait parmi les illustrations les plus significatives). Ces notices sont également l'œuvre du professeur japonais. En supplément, quelques planches en noir (qui ne figurent pas dans l'édition française) illustrent certains passages du texte du professeur Seckel. Celui-ci est également l'auteur de la bibliographie, en queue de l'ouvrage, et de la concordance entre les planches de ce volume et celles de la publication japonaise *Nihon Emakimono Shūsei*, qui, sous le titre anglais de *Scroll paintings* (12 vol. — parution « en cours » en 1959), reproduit, surtout en noir et blanc, les principaux *emaki*. Cette concordance ne se trouve pas dans l'édition française où, par ailleurs, la *bibliographie* est légèrement différente. Le seul reproche que nous puissions peut-être faire au beau volume des éditions Carl Hanser, c'est que ses planches nous paraissent souvent trahir les couleurs des originaux. Il est bien regrettable, semble-t-il, qu'on n'ait pas confié leur tirage à des imprimeurs japonais ou qu'on n'ait pas, au moins, demandé à un technicien japonais de contrôler ces tirages de très près.

Nicole VILLA.

860. — GAUSTAD (Edwin Scott). — Historical atlas of religion in America. — New York and Evanston, Harper and Row, 1962. — 31,5 cm, XII-180 p., fig., cartes.

« La religion, chez nous autres (Américains), semble revêtir le visage du pays : en partie cultivé et pour la plus grande partie, sauvage. »

Cette citation du révérend Thomas Bacon, pasteur au Maryland, que l'auteur de cet ouvrage rapporte dans sa préface permet d'avoir une idée du rapport qui existe entre la religion et la géographie. Cependant Edwin Scott Gaustad se défend d'avoir voulu faire une « géothéologie » ; il a simplement voulu montrer comment le milieu géographique a influencé sensiblement la nature et le progrès de la religion qui s'est développée sur le continent américain. C'est ainsi qu'il décèle six caractéristiques de la religion américaine qui doivent leur force au milieu dans lequel les églises firent leur chemin :

L'individualisme ; « l'expérimentalisme » donnant naissance à de nouvelles sectes,

à une multitude de nouvelles interprétations des données révélées; « l'atavisme » qui consiste dans le besoin de revenir aux sources originales, à l'état de nature, à ce qui est primitif, puis à l'Ancien et au Nouveau Testament; « le nativisme », politique qui favorise les indigènes au détriment des immigrants, et donne un complexe de supériorité à tout ce qui est « américain »; « le probabilisme » qui consiste à choisir la voie qui offre la plus grande liberté; « le confessionnalisme » qui aboutit à une organisation ecclésiale qui ne se veut nullement une église universelle, mais seulement une petite portion de cette église, qui ne fait aucun effort pour contrôler toute la vie des fidèles, mais seulement une petite partie.

L'auteur met en garde contre les généralisations hâtives que l'on risque de rencontrer dans une représentation géographique et statistique de l'histoire religieuse, puis il nous présente les grandes lignes de son travail de recherche.

Dans la 1<sup>re</sup> partie, il a étudié la croissance des confessions en fonction de l'accroissement des églises pour la période 1650-1800. Il a rencontré des difficultés nombreuses pour établir des comparaisons valables d'un endroit à l'autre, car le mot « église » recouvre diverses acceptions. Une église peut être une chapelle de secours, un lieu de prédication, un ensemble de fidèles de même tendance, ou un imposant édifice. Le principe général suivi dans cet atlas a été le suivant : il a compté comme « église » les missions, les chapelles et autres choses semblables.

Dans la 2<sup>e</sup> partie, qui recouvre la période allant de 1800 à 1960, les comparaisons ont été faites à la fois sur la base du nombre des églises et sur celui des communautés. Les statistiques de cette période ont un fondement plus sérieux, avec, cependant, une marge d'incertitudes. Plutôt que la désignation « église », on pourrait prendre pour base de départ, celle de « membre », mais elle aussi est sujette à plusieurs interprétations : « membre » peut être un enfant baptisé, un fidèle pratiquant, etc... On doit garder présente à l'esprit l'idée qu'il y a des différences qualitatives dans les statistiques des membres, tout comme dans celles des églises, d'autant plus que chaque église recense ses membres de façon différente. La 2<sup>e</sup> partie continue l'histoire et l'expansion des confessions étudiées dans la première partie et y ajoute les trois autres groupes qui se sont ajoutés aux communautés déjà existantes. La 3<sup>e</sup> partie donne un aperçu sur les groupes plus récents.

Voici énumérées, par ordre d'apparition, les sectes étudiées par l'auteur :

Les Anglicans, les Baptistes, les Congrégationalistes, les Luthériens, les Presbytériens, les Quakers, les Réformés, les Catholiques romains, les disciples du Christ, les Episcopaliens, les Méthodistes, les Mormons, les Adventistes, les libéraux et plusieurs autres sectes dont les membres pensent que leur corps est sanctifié par la descente du Saint-Esprit, ce qui les dispense du Baptême.

La quatrième partie abandonne l'aspect confessionnel pour considérer certains aspects particuliers de la religion américaine.

Cet atlas géographique, avec ses soixante et onze cartes, ses cinquante-neuf graphiques, tableaux de mise au point et tables permet au non-initié de se frayer un chemin dans l'inextricable forêt des sectes religieuses de cet immense continent américain. Son auteur a multiplié les appendices, les index et les bibliographies : (appendice A donnant les lieux et dates de la fondation des différentes églises, appendice B indiquant le nombre et la distribution des églises en 1750, appendice C don-

nant les mêmes renseignements pour l'année 1850 et l'appendice D pour l'année 1950. Un index des auteurs et des titres d'ouvrages cités dans l'Atlas, un index des noms de lieux, un index des différents groupes religieux et un index des noms propres et des différents sujets étudiés.)

Ainsi traité, cet ouvrage peut rendre de grands services; il a le défaut de tous les ouvrages de statistiques, et l'auteur lui-même nous met en garde contre une généralisation trop hâtive, contre une interprétation trop étroite de ces statistiques.

Solange ORY.

861. — HORN-MONVAL (M.). — Répertoire bibliographique des traductions et adaptations françaises du théâtre étranger du xv<sup>e</sup> siècle à nos jours. T. IV. Théâtre espagnol. Théâtre de l'Amérique latine. Théâtre portugais. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1961. — 27 cm, 127 p.

Cet ouvrage ne peut être considéré que comme un travail de défrichage en la matière. C'est là son mérite. Il est regrettable qu'il n'ait pas été revu par un hispanisant. Les nombreuses fautes dans les titres et les noms espagnols eussent été évitées. Exemples : *Le astrologo* au lieu de *El astrólogo* (p. 7), *Lope de Vogas* (p. 7) au lieu de *Lope de Vega* et *Lope de Vegas* (p. 17, n<sup>o</sup> 7). La pièce *Dorothee vierge et martyre* du comte Lafond (p. 32) n'aurait pas été attribuée à Calderón de la Barca. La page de titre de l'ouvrage porte bien : *Dorothee vierge et martyre du comte Lafond*, suivie du *Magicien*, drame de Calderón, traduit de l'espagnol. Que dire des cotes! Mieux eût valu ne pas les faire figurer dans cet ouvrage. Des quelques sondages effectués à la Bibliothèque nationale, il appert qu'elles ne sont pas toujours données lorsque les œuvres s'y trouvent, sans qu'aucune réserve d'omission soit formulée dans l'introduction, si bien que le lecteur qui se référera à cet ouvrage pourra croire que la plupart des traductions ne figurent pas à la Bibliothèque nationale. Exemples : p. 17 et 18, n<sup>os</sup> 21, 22, 23, 27, 29 *ter*, 29 *qter*, 29 *q* quies (NB Marcel Fatio et Rouanet)... etc... Lorsque les cotes sont données, elles sont erronées pour la plupart. Exemples : n<sup>os</sup> 1, 8, 12, 93 etc. Des erreurs dans l'index des traducteurs. Exemples : Le Bocerf renvoie au n<sup>o</sup> 51 (7). Or, pas de n<sup>o</sup> 51 (7) dans cet ouvrage. Pomès (Mathilde) renvoie au n<sup>o</sup> 29 *qter* et 92. A 29 *qter*, il s'agit du traducteur Eugène Kohler et au 92 d'Alexandre Arnoux. C'est 92 *bis* dont il s'agit pour M. Pomès. Comme omission de traducteurs, bornons-nous à signaler Alfred Glorget qui a traduit en 1946 *El sombrero de tres picos* de Alarcon sous le titre : *Le chapeau à trois cornes*.

Somme toute, à condition d'être manié avec prudence, cet ouvrage peut avoir quelque utilité.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

862. — Istorija ruskaj literatury XIX veka, bibliografičeskij ukazatel', (Histoire de la littérature russe du xix<sup>e</sup> siècle, guide bibliographique). Pod redakcij K. D. Muratovoj. — Moskva, Leningrad, Akademija Nauk SSSR, 1962. — 26 cm, 966 p.

L'ambition de cet ouvrage est de reprendre, pour le xix<sup>e</sup> siècle, et surtout de continuer le répertoire d'A. V. Mezier (*Russkaja slovesnost' s XI po XIX stoletija*) et le

complément qu'en a donné Jacmirskij dans *Russkaja škola* de 1904 à 1910. Si l'on songe aux nombreux ouvrages, articles, éditions de textes se rapportant à cette époque, dont nous avons vu la parution seulement depuis quelques années, on comprendra l'ampleur de la tâche des bibliographes soviétiques. Seule une équipe de chercheurs ayant à sa disposition des instruments aussi précieux que les fichiers de S. A. Vengero, de B. L. et L. B. Mozdalevskie, de V. I. Saitov et les catalogues de la Maison Puškin pouvait venir à bout d'un labeur qui lui vaudra pendant de longues années la reconnaissance des bibliothécaires et des chercheurs.

L'ouvrage est divisé en deux parties, la première générale, la seconde contenant des bibliographies par écrivain. Après un très bref chapitre consacré aux « classiques du marxisme-léninisme », nous noterons les divisions suivantes : 1. expansion de la littérature russe dans le monde, y compris les républiques non russes de l'U.R.S.S.; 2° histoire de la littérature russe, avec des subdivisions par tranches de 10-20 ans et des paragraphes particuliers pour les mouvements d'idées les plus importants (décembristes, occidentalistes et slavophiles, etc...); 3° ouvrages méthodologiques (*literaturovedenie*); 4° histoire de la critique; 5° écoles littéraires; 6° sociétés littéraires, cercles et salons (ordre chronologique); 7° histoire du journalisme; 8° censure; 9° langue et style; 10° problèmes touchant à l'établissement des textes; 11° problèmes d'histoire littéraire liés à l'histoire locale; 12° le théâtre; 13° principaux mémoires littéraires; 14° répertoires bibliographiques.

Cette première partie qui occupe à peine plus d'un dixième de l'ouvrage n'est pour ainsi dire que l'introduction à la seconde qui contient environ 300 chapitres consacrés chacun à un auteur. Le classement alphabétique est commode. La consultation de ce répertoire aurait cependant été facilitée si les éditeurs avaient songé à utiliser des titres courants. Pour chaque écrivain nous trouvons les mêmes subdivisions : 1° œuvres. Dans ce chapitre les collections d'œuvres, complètes ou non, publiées depuis la vie de l'écrivain sont suivies des éditions isolées d'écrits qui n'ont jamais été inclus dans les collections, notamment des lettres. Un effort particulier a été fait dans ce domaine. On peut conclure d'après l'introduction (p. 6) que toutes les lettres parues dans des publications russes ont été recensées. En revanche les périodiques étrangers n'ont pas été dépouillés; 2° ouvrages des « classiques du marxisme-léninisme »; 3° études biographiques; 4° travaux critiques avec, pour certains auteurs, des paragraphes particuliers consacrés aux œuvres les plus importantes; 5° répertoires.

Les notices sont toutes rédigées avec soin, notamment lorsqu'il s'agit d'articles de revues. Pour les ouvrages les plus importants la notice est accompagnée de références aux principaux comptes rendus, mais il n'y a aucune analyse de l'œuvre, seule une brève indication complète, le cas échéant, le titre. A la fin du volume le chercheur appréciera les différentes annexes : un index analytique sommaire, une table générale alphabétique d'auteurs et d'éditeurs scientifiques, de titres de revues, de sociétés et de cercles littéraires.

Les limites chronologiques d'après lesquelles ont été choisis les écrivains sont celles de « l'Histoire de la littérature russe du XIX<sup>e</sup> siècle » publiée par le même institut en 1941-1956 (seul Korolenko est rejeté de la bibliographie). Ainsi sont exclus des auteurs morts dans les premières années du siècle mais appartenant par leurs écrits au

xviii<sup>e</sup> siècle, tel Deržavin. Un nouveau répertoire englobant la fin du xix<sup>e</sup> siècle et le début du xx<sup>e</sup> siècle (cf. p. 5, n. 2) contiendra les notices sur Blok et les symbolistes, sur Gorkij et son école. On peut dire que l'ouvrage s'arrête approximativement à Čekhov. Il est certain qu'une telle division se justifie pleinement aux yeux d'un historien de la littérature.

Quant à la limite chronologique des ouvrages recensés, elle a été fixée à 1959. Il serait intéressant de savoir sous quelle forme ce répertoire sera continué à partir de cette date, si toutefois les éditeurs ont l'intention de le faire, comme nous l'espérons.

Reste maintenant le problème du choix des titres. Il est bien évident que ce répertoire n'est qu'une *bibliographie sélective*. Les compilateurs ne cherchent pas à dissimuler les difficultés qu'ils ont éprouvées à extraire quelque 20 000 titres de la masse de publications que les écrivains russes du xix<sup>e</sup> siècle ont suscitées dans leur pays. Bien entendu tout choix est arbitraire et, comme tel, peut provoquer des critiques de la part des spécialistes, mais, dans l'ensemble, la sélection nous paraît fort bien faite dans le cadre des principes adoptés par les auteurs de la bibliographie. Mais c'est malheureusement l'un de ces principes qui nous semble discutable : le champ d'investigation des bibliographes se trouve strictement limité aux *publications russes parues sur le territoire national*. Ainsi, par exemple, sont exclues les publications des slavistes français ou bien celles des universitaires et hommes de lettres russes émigrés. Il ne s'agit pas là, nous pensons, d'une discrimination idéologique. En effet certains travaux de N. Berdjaev, P. Struve, S. Bulgakov et d'autres intellectuels russes morts à l'étranger figurent en bonne place, mais uniquement lorsqu'il s'agit d'études antérieures à l'émigration. Le répertoire est ainsi privé de certains ouvrages fondamentaux comme par exemple celui de K. Močul'skij sur Dostoevskij.

Les travaux des slavistes français sont traités de la même façon. Par exemple, les articles publiés par Mr A. Mazon dans des revues russes sont cités, mais sa thèse sur Gončarov n'est mentionnée (n<sup>o</sup> 5375) qu'à l'occasion d'un compte rendu dont elle a fait l'objet en russe (de même que la thèse de Mr Ch. Corbet sur Nekrassov, cf. n<sup>o</sup> 11 179). Son catalogue des manuscrits de Turgenev conservés à la Bibliothèque nationale n'est cité que dans sa traduction russe (n<sup>o</sup> 16 621) ou de nouveau à l'occasion d'un compte rendu (n<sup>o</sup> 16 618). Sont totalement passées sous silence, entre autres choses, les thèses soutenues ces dernières années à la Sorbonne sur Turgenev (Mr H. Granjard), Saltykov-Ščedrin (M<sup>lle</sup> K. Sanine), dans la mesure où elles n'ont fait l'objet, ni de comptes rendus, ni de traductions publiés sur des presses russes.

Ces lacunes peuvent être en partie comblées. Un catalogue assez bien établi des éditions Ymca-Press à Paris permet de le faire partiellement pour les auteurs émigrés.

En ce qui concerne les publications françaises, nous disposons pour les ouvrages isolés antérieurs à 1947 de l'excellent répertoire de Mr V. Boutchik (*La Littérature russe en France*. — Paris, Champion, 1957, in-16, 116 p.). Il peut être partiellement complété par la chronique de la *Revue des Études slaves* publiée par l'Institut d'Études slaves de l'Université de Paris. De plus, à la fin de chaque livraison de ce périodique on trouvera le catalogue des publications isolées de l'institut. Mais l'intérêt croissant manifesté en France depuis quelques années pour la littérature russe suscite d'importants ouvrages (par ceux de M<sup>me</sup> S. Laffitte, M<sup>lle</sup> N. Gourfinkel) chez des éditeurs

divers, parfois dans des collections de vulgarisation. La difficulté est encore plus grande lorsqu'il s'agit d'articles de revue. Seuls ceux qui ont été publiés dans la *Revue des Études slaves* peuvent être aisément retrouvés grâce aux excellentes tables qui l'accompagnent.

Pour ne pas allonger ce compte rendu nous n'aborderons pas le problème des travaux publiés en anglais, en allemand, en italien... Il est certain que le critère purement géographique adopté pour le choix des ouvrages empêche le *Bibliografičeskij ukazatel'* d'être la base unique des recherches dans le domaine de la littérature russe du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous ne pouvons que souhaiter la parution d'un répertoire « complet » (si ce mo peut toutefois être employé pour une bibliographie qui ne peut être que sélective), sans oublier cependant que le plus gros travail en vue de sa réalisation — l'établissement d'une solide bibliographie des travaux parus en Russie — vient d'être brillamment accompli par l'équipe de bibliographes que dirige M<sup>me</sup> K. D. Muratova.

Vladimir VODOFF.

863. — *Kommentare zur neuen Musik. I.* — Köln, M. Dumont, 1961. — 20, 5 cm, 217 p., ill. (*Dumont Dokumente. Reihe II : Texte und Perspektiven*).

Ce recueil d'articles nous introduit dans le sanctuaire de la musique d'avant-garde. Les prêtres de l'art nouveau, et les tout premiers d'entre eux, Stockhausen, Boulez, Pousseur, Cage, y rendent hommage aux « prophètes » A. Schönberg et surtout Anton Webern (dont on publie une quinzaine de lettres entre 1916 et 1945). Il manque cependant à l'appel l'Italien Luigi Nono pour compléter cette sorte de marché commun de la musique sérielle et électronique qui se fabrique à Cologne, Milan, Bruxelles et Paris et qui a ses lieux de pèlerinage à Donaueschingen et Darmstadt.

Il ne s'agit pas de textes inédits mais d'un choix de ceux qui ont paru depuis 1955 dans la revue *Die Reihe*, que la grande maison d'édition viennoise Universal consacre aux expériences et aux réalisations des néo-dodécaphonistes. La lecture n'en sera pas facile à ceux qui ne sont pas accoutumés aux langages d'amplitudes et de fréquences, de paramètres, de sinus, de microintervalles, aux « spectres » électroniques, à la lecture de partitions que les non-initiés prennent volontiers pour des tableaux abstraits. Mais ces études peuvent donner aux profanes une idée de la richesse des nouveaux matériaux sonores. Et de la leçon des techniques nouvelles, qui est donnée par le meilleur philosophe de l'équipe, un jeune élève de Th. Adorno, H. K. Metzger.

François LESURE.

864. — LEHMANN (Paul). — *Erforschung des Mittelalters. Ausgewählte Abhandlungen und Aufsätze. Bd V.* — Stuttgart, A. Hiersemann, 1962. — 25 cm, II-544 p.

Voici le cinquième et dernier volume de la sélection d'articles de P. Lehmann sur le Moyen âge. Ce dernier tome n'est pas moins important que les précédents, et est consacré principalement à la littérature médiévale <sup>1</sup>.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 6<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 4, avr. 1961, p. \*192 et n<sup>o</sup> 12, déc. 1961, p. \*606.

Paul Lehmann étudie d'abord la désignation du livre au Moyen âge, titres généraux ou correspondant à l'aspect externe du livre (*liber, libellus, opus, textus...*), dénominations relatives au contenu (*poetria, hymnarii...*), ou à l'auteur, *Verfassernamen (Gregorialis...)*; enfin titres métaphoriques (*speculum, scintillae...*). Un article important est consacré à la *scriptoria* et aux manuscrits, dispersés au cours de la guerre de Trente ans, de l'abbaye de Corvei, avec la description de ceux qui subsistent. Nous trouvons une étude sur Ovide dans le Moyen âge latin, sur la diffusion de Tertullien au Moyen âge, une édition critique de l'*Admonitio S. Basilii ad filium spiritualem*, un essai de classification chronologique de la littérature médiévale, un panorama de la culture littéraire de l'Occident au XII<sup>e</sup> siècle. Paul Lehmann étudie dans un long article la participation scandinave à la littérature et à la science du Moyen âge, met en relief l'œuvre peu connue de Johannes de Wetslaria, écrivain du XV<sup>e</sup> siècle, auteur en particulier de traités médicaux. La dernière étude déborde du cadre médiéval, déterminant l'importance du mouvement humaniste sur le territoire allemand d'après le contenu des bibliothèques des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Ce dernier tome est complété par la *bibliographie* de l'auteur de 1941 à 1962, qui fait suite à celle qui a été établie dans le premier tome, par une table très utile des noms propres et des matières cités dans ce volume, et par une table systématique des cinq tomes, dont l'ensemble constitue un précieux instrument de travail pour le médiéviste.

Nicole SIMON.

865. — MENICHELLI (Gian Carlo). — Viaggiatori francesi reali o immaginari nell'Italia dell'Ottocento. Primo saggio bibliografico. — Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1962. — 25 cm, xx-183 p., front. (Quaderni di cultura francese, a cura della Fondazione Primoli, 4.)

La bibliographie de Mr Menicelli en signalant seulement la première édition de chaque ouvrage ne recense pas moins de 1 676 récits de voyages en Italie durant la période qui s'étend de 1790 à 1914 et il faut ajouter à ce chiffre les recueils de lettres publiées après la mort de leurs auteurs et les « voyages imaginaires » dont les notices ne portent pas de numéro d'ordre.

De longue date le « grand tour » avait attiré les voyageurs français, mais à partir de 1790 toutes les classes sociales se mettent à voyager, ne serait-ce que sous l'uniforme, en particulier durant les campagnes de Napoléon, puis en 1859 et en 1866. Comme aux siècles précédents, mais encore plus nombreux, nous trouvons les pèlerins qui se rendent à Rome, puis les artistes, les poètes, les musiciens, les archéologues et les historiens à la recherche des sources de notre civilisation classique. Chacun de ces voyageurs a rapporté des images, des impressions ou des idées nouvelles dont il a voulu garder le souvenir et qu'il a voulu faire partager à ses compatriotes, en publiant un journal, un itinéraire, des lettres, des observations... et quelquefois même un roman dont les personnages sont les voyageurs imaginaires mentionnés dans le titre. Dans ce dernier cas se pose le problème du choix, et Mr Menicelli l'a bien vu, puisqu'il a séparé ces voyages des autres; en effet où finit le réel et où commence l'imaginaire? Le choix des œuvres citées pourra être contesté, puisque le *Voyage où il vous plaira* est considéré comme réel; pour notre part nous regretterons de ne pas



voir figurer la *Daniella* de George Sand, étonnante description de Rome et des villas de Frascati, livre rempli de sensations si vives qu'elles doivent être vécues.

Cette bibliographie se limite aux volumes et aux brochures et ne dépouille pas les articles de périodiques, dont, il faut bien le dire, les principaux ont été repris en volumes séparés. L'ordre alphabétique d'auteur a été préféré à l'ordre chronologique, car, bien souvent, la date d'édition diffère de celle du voyage; en appendice, des tableaux permettent des regroupements sommaires par périodes et par régions.

Il faut louer l'auteur de s'être attaqué à un sujet si vaste et de nous promettre une étude d'ensemble sur les voyageurs français en Italie au XIX<sup>e</sup> siècle; cette période est en effet particulièrement riche, car les échanges politiques et intellectuels entre les deux pays sont constants; mais à la lecture des quelque deux mille ouvrages cités, l'auteur devra ajouter le dépouillement de toutes les études critiques et l'on est pris d'effroi, si l'on songe à tout ce qui s'est écrit sur le seul séjour vénitien de George Sand et de Musset!

Souhaitons enfin qu'à l'exemple de Mr Menichelli d'autres chercheurs se lancent dans des entreprises semblables pour les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Olivier MICHEL.

866. — MORLEY-PEGGE (R.). — The French horn. Some notes on the evolution of the instrument and of its technique. — London, E. Benn, 1960. — 21 cm, 222 p. (Instruments of the orchestra.)

L'idée d'une collection d'ouvrages consacrés à chacun des instruments de l'orchestre n'a pas effrayé un éditeur anglais. Il n'y a du reste que dans le pays de la « Galpin Society » où l'on pouvait trouver pour chacun d'eux un organologue qualifié. Celui-ci est le troisième de la série et vient après la clarinette et le hautbois.

Au reste, bien documentée et retracée par un musicien rompu aux problèmes techniques, l'histoire d'un instrument peut apporter de singulières ouvertures et retenir l'attention passionnée du lecteur, autant ou plus que la biographie d'un créateur ou l'histoire d'une forme. C'est le cas de ce livre, écrit par un instrumentiste réputé et possédant assez de culture pour rassembler les sources de son sujet et surtout pour en tirer l'essentiel. C'est bien ce sens historique qui fit défaut, il y a une cinquantaine d'années, à quelques professeurs du Conservatoire de Paris qui consacrèrent à leurs instruments respectifs des notices pour l'*Encyclopédie Larignac*.

Le cor a connu une existence assez mouvementée, tout entière tendue vers la découverte de perfectionnements et la conquête d'une technique de jeu autonome, qui pouvait seule lui assurer son entrée dans l'orchestre. L'auteur décrit les différentes phases de cette évolution, depuis le sommaire cor de chasse, qui devint le cor simple ou cor d'harmonie, à la justesse approximative, jusqu'au cor chromatique à pistons au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il prend un parti très sage sur la question de savoir qui, de Stölzel ou de Blühmel, réalisa cette réforme essentielle en 1818. Parmi les reproductions, fort rares je pense, qui auraient pu illustrer cette étude, il aurait pu donner le dessin de Carmontelle (au Musée de Chantilly) figurant le grand corniste Jean-Joseph Rodolphe, jouant en quatuor avec Prover (hautbois), Dupont (violoncelle) et

Vachon (violon) et qui permet de voir le virtuose, la main dans le pavillon de son instrument pour en modifier le son, procédé que décrit Mr M.-P.

En appendice on trouve des notes biographiques sur les principaux virtuoses et une liste des facteurs les plus connus. Mentionnons qu'en 1961 et également à Londres, Mr Robin Gregory a publié de son côté un livre sur le cor, contenant une liste d'œuvres écrites pour l'instrument. Il ne fait pas vraiment double emploi avec celui-ci, car il se limite à l'instrument moderne.

François LESURE.

867. — PÖRTNER (Paul). — *Literatur-Revolution, 1910-1925, Dokumente, Manifeste, Programme*. 1. *Zur Aesthetik und Poetik*. [2. *Zur Begriffsbestimmung der Ismenen.*] — Neuwied am Rhein, Berlin, H. Luchterhand, 1960-1961. — 2 vol., 20,5 cm, 503 + 613 p. (Die Mainzer Reihe. 13, I-II. 3. und. 4. Bd der Dokumentarveröffentlichungen. Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Klasse der Literatur, in Mainz.)

C'est à Paul Pörtner que revient le mérite d'avoir réuni documents, manifestes et programmes relatifs à la révolution qui s'est produite en littérature de 1910 à 1925. Cette révolution a fait les beaux jours de courants et de contre-courants, auxquels ne sont restées hermétiques ni la musique, ni la danse, ni la mise en scène, et auxquels ne sont pas davantage restées étrangères la peinture, la sculpture ou l'architecture. Cette révolution marque une époque sans doute proche dans la chronologie, mais plus éloignée dans l'esprit que d'autres temps infiniment plus lointains. Aussi faut-il savoir gré à Paul Pörtner d'avoir ainsi ravivé par la bibliographie autant que par la biographie toute cette tumultueuse période littéraire, aux lettres de noblesse devenues rares ou introuvables. Par là même, il a mis à la portée de la critique d'importantes sources de la littérature du xx<sup>e</sup> siècle, qui s'est ouverte sur ce courant dit « moderne ».

Le premier volume contient des études sur des questions esthétiques soulevées par des artistes, telles qu'elles sont apparues dans périodiques et écrits publiés entre 1910 et 1926. Il s'y trouve pour commencer quelques prises de position pour un renouveau esthétique équivalent à des engagements artistiques personnels. Un deuxième chapitre apporte, sous le titre *De l'Art*, des projets de « théoriciens orientés contre les théories » et nullement prêts à servir tout ce qui est système. Ne sont point oubliées ici des réflexions de peintres visant plus particulièrement la littérature et à travers elles de fondamentales questions esthétiques. En un troisième chapitre, on aborde « la langue »; celle du début de ce siècle doit son recul à des formes linguistiques conventionnelles et aux rigoureuses lois de la grammaire, de la syntaxe et de la métrique, auxquelles tendent précisément à s'opposer une force nouvelle du mot et la puissance d'expression d'une langue originale. Les genres lyrique, épique et dramatique font l'objet du chapitre suivant. Le dernier, enfin, expose « la théorie sur l'art du mot », telle que la conçoit ce cénacle littéraire ouvert à de multiples activités intellectuelles, auxquelles il souhaite donner son empreinte réactionnaire.

Un deuxième volume vise à une meilleure définition des dispositions artistiques de ces courants intellectuels que l'on se plaît à grouper sous le sigle simplifié d'... ismes, et qui sont apparus dans la presse des années 1910 à 1925. Leurs divers

programmes se trouvent exposés dans ces pages; la première place est réservée aux manifestes visant à un renouveau de l'esthétique et de l'art poétique. Mais les arts plastiques ont une place plus importante, à cause de leur influence révolutionnaire sur les lettres et leur action déterminante dans l'art du xx<sup>e</sup> siècle.

Un troisième volume doit sortir de presse en 1962; il doit étendre davantage encore les vues de l'esprit sur tous ces manifestes, pamphlets et pièces utopiques relevant directement de cette révolution littéraire qui a marqué ces quinze années.

Il y a enfin lieu de signaler que ces volumes paraissent simultanément dans le cadre de deux collections, toutes deux publiées par le séminaire littéraire de l'Académie des Sciences et des Lettres de Mayence. Ces ouvrages forment les 13, I et 13, II de la *Mainzer Reihe*, série appelée à publier les œuvres d'auteurs contemporains émergeant de la grande masse des écrits par leur intérêt littéraire; d'autre part, ces deux mêmes publications sont les troisième et quatrième volumes d'une série de *Dokumentar-Veröffentlichungen*. C'est assez dire que cet énorme travail de Paul Pörtner, dont l'originalité consiste à mettre en relief cette révolution qui a transformé la littérature au début du xx<sup>e</sup> siècle, se trouve en bonne place dans le cadre des collections publiées par l'Académie de Mayence.

Jacques BETZ.

868. — ROSENTHAL (Éric.). — Encyclopaedia of Southern Africa. — London, New York, F. Warne and C<sup>o</sup>, 1961. — 20,5 cm, [4-] 600 p., fig., cartes, pl. en noir et en coul.

Du Cap de Bonne Espérance au Congo, l'aire géographique et politique de cette encyclopédie englobe les territoires de la République Sud-africaine, de la Haute-Commission du Basoutoland, du Souaziland et de Bechouanaland, de la Fédération de Rhodésie et du Nyassaland, du Sud-Ouest africain et du Mozambique.

L'auteur de formation juridique, journaliste de carrière, ayant collaboré à divers ouvrages de référence, est un des meilleurs spécialistes de l'Afrique du Sud. Il possède une remarquable bibliothèque d'Africana et un fonds d'archives privées unique. Il n'en a pas moins fait appel à de nombreux collaborateurs (célébrités, chefs d'entreprise, représentants des organismes administratifs régionaux et locaux, professeurs d'université, conservateurs de musée, bibliothécaires, archivistes...). Il en résulte un substantiel ouvrage d'environ cinq mille rubriques, classées alphabétiquement, dont une vingtaine d'articles d'environ deux pages chacun, le plus souvent rédigés et signés par des spécialistes. Tandis que la préhistoire est évoquée sous la rubrique archéologie Sud-africaine, les langues et les littératures sont représentées par quatre articles, dont deux sur l'*Afrikaans*, un sur les langues bantoues d'Afrique du Sud et le dernier sur la littérature anglaise en Afrique du Sud. Une intéressante étude sur les peuples bantous d'Afrique du Sud est une invitation à la recherche. Le climat est l'objet d'un travail accompagné de statistiques. Les sciences sociales ont représentées par des articles, sur la constitution de la République Sud-africaine, l'histoire du cricket et du rugby, le développement des transports de la République Sud-africaine. Outre la géologie ayant pour corollaire des études sur l'industrie du diamant (53 % de la production mondiale) et de l'or, les sciences naturelles sont très

largement représentées. Fossiles, mammifères, oiseaux, serpents, insectes, araignées, plantes sont matières à d'intéressantes mises au point mettant l'accent sur les espèces particulières à l'Afrique du Sud. La pêche, en raison des richesses sous-marines, fait l'objet d'une étude développée.

De nombreuses autres notices très documentées et non signées seraient à signaler. Les sujets les plus variés sont abordés. Costume, cuisine, arts et traditions populaires sont largement représentés. De multiples biographies de personnages peu connus pourront rendre de précieux services. Des chronologies groupées au nom des pays intéressés donnent l'armature du cadre historique. Une place importante est réservée aux statistiques économiques, les questions économiques étant traitées avec un intérêt particulier. L'actualité de la documentation est précieuse. La présence de renvois facilite la consultation. De nombreuses cartes historiques, topographiques et économiques, des planches en couleurs, en particulier d'histoire naturelle (oiseaux, fleurs, papillons, arbres...), des reproductions photographiques, une multitude de dessins illustrent heureusement la publication. L'absence de bibliographie en fin d'article est le seul regret que l'on puisse exprimer. Mais il s'agit en vérité d'une œuvre d'excellente vulgarisation en un seul volume, sans précédent pour l'Afrique du Sud, d'une grande richesse documentaire et qui trouverait sa place dans de nombreuses bibliothèques.

Denise REUILLARD.

869. — SAILLOT (Jacques). — Chronologie universelle des souverains et chefs d'États... Préf. de Pierre d'Herbécourt. Ill. d'André Sylvain. — Angers, H. Siraudau, [1962]. — 24 cm, 412 p., ill.

De nombreuses chronologies parurent aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Nous n'avons pas à faire l'éloge des savants auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, de Mas Latrie, de Dreyss, et des auteurs de plus modestes ouvrages qui rendirent des services à des générations jusqu'à ce que le genre se soit démodé et, en particulier, jusqu'à ce que les chronologies aient disparu de la liste des manuels scolaires.

Vers 1930, on redécouvrit l'intérêt de cette science et des ouvrages sérieux de ce type parurent, mais ils sont très généraux : chronologie des civilisations, de l'histoire universelle, etc... Mr Saillot a comblé une lacune en nous donnant un livre essentiellement utile : une liste chronologique des souverains et chefs d'États du monde entier, depuis les temps les plus reculés. Son ouvrage rendra des services, c'est ce qu'on appelle un travail de seconde main, mais toutes les chronologies ne le sont-elles pas plus ou moins ? Il a rassemblé des renseignements très dispersés qu'on trouve dans les anciennes chronologies, mêlés à beaucoup d'autres. Cela nous évitera bien des recherches fastidieuses. De plus l'auteur a mis à jour ses renseignements jusqu'à 1961 ou 1962 et pour cela s'est documenté auprès des représentants diplomatiques de nombreux pays. Son travail est méritoire car on ne trouve pas facilement les chefs des derniers États inscrits sur la carte du monde. Cet ouvrage rendra donc de nombreux services dans les bibliothèques, principalement aux lecteurs des bibliothèques municipales où ce genre de renseignements est souvent demandé aux bibliothécaires.

Les érudits pourront-ils utiliser le livre ? Nous répondons affirmativement, mais en faisant des réserves. D'abord le livre ne porte aucune indication de date d'impression. C'est une lacune fâcheuse, un lecteur de ce type d'ouvrage a besoin de savoir jusqu'à quelle date l'ouvrage lui est utile. Pour dater approximativement la fiche du livre il nous a fallu procéder par recoupements en vérifiant les changements récents de chefs d'État de certains pays... Nous avons établi de cette façon que l'ouvrage a été composé vers la fin de 1961 ou au début de 1962. Il est fâcheux d'avoir dû employer un procédé aussi long et aussi approximatif.

L'auteur a le mérite d'avoir mis une bibliographie. Il cite ses savants devanciers du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles et les histoires nationales récentes qui lui ont servi à les compléter. Il indique des ouvrages sérieux, faisant autorité, mais aussi de moins bons. En particulier il cite, sans le préciser d'ailleurs, de nombreux ouvrages de la collection. *Que sais-je ?* Dans cette excellente collection il y a des volumes moins bons que les autres, il sont nommés alors qu'il existe des ouvrages beaucoup plus sûrs sur les mêmes sujets. Il indique des histoires générales de France, d'Espagne, d'Allemagne et de la plupart des pays européens qui sont loin d'être les meilleurs. Il ne cite pas les dernières chronologies parues comme celles de Cavaignac, ou de Delorme, pour ne citer que des ouvrages français. Il a vraisemblablement dû leur faire des emprunts. C'est une lacune car pour faire un travail sérieux l'érudit doit toujours pouvoir recouper les renseignements obtenus.

L'ouvrage est classé selon un plan géographique, par continents, puis par nations, avec un index par pays. C'est très clair, mais il y a des défauts dans la présentation des listes de chefs d'État. Par exemple pour la liste des papes, on nous annonce que les antipapes sont en italique : pas le moindre caractère italique n'apparaît. Antipapes reconnus et personnages douteux des « siècles de fer » sont ainsi confondus. De même pour les papes des siècles dont l'état civil est certain, on a tantôt francisé les noms de famille (Clément XIII, Clément XIV, Pie VI, Pie VII, Pie IX), tantôt gardé la forme originale italienne (pour les autres). Le lecteur peu familiarisé avec l'histoire de l'Église hésitera sur la nationalité d'origine du souverain pontife, surtout aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. De même tous les noms de princes du Saint-Empire sont francisés, l'impression est fâcheuse, il est visible que l'auteur a recopié ses sources d'information sans les unifier. Autre détail, à la page 22 le révérend Ramsey, archevêque de Cantorbéry depuis 1961, est qualifié, seul de la liste, de Monseigneur. Ce titre « papiste » et italianisant l'étonnerait certainement.

L'auteur a poussé ses recherches très loin, à la suite des anciennes chronologies il nous donne des listes de tous les féodaux qu'il a pu trouver. Il conviendrait d'être beaucoup moins affirmatif qu'il ne l'est, surtout pour les dates. Il l'est également beaucoup trop pour les listes de l'Antiquité et il ne nous indique pas toujours clairement quel système de chronologie il a choisi. Nous avons cherché en vain à l'index Summer, Akkad... Pour ces raisons nous avouons préférer les *Tablas históricas*, dressées par Pedro Voltes Bou, qui constituent le t. III du *Manual de cronología española y universal* de J. Agustí, P. Voltes Bou et J. Vives. Cet excellent ouvrage a paru en 1953, il n'est donc plus à jour, Mr Saillot lui apporte un utile complément, mais il eût pu s'inspirer de la façon dont Mr Voltes Bou indique ses sources d'informations, plus sûres que celles de Mr Saillot, pour l'Antiquité. Mr Saillot ne cite pas

cet ouvrage dans sa bibliographie, c'est pourtant, à notre connaissance, le plus récent ouvrage, de ce type, de valeur.

Ces réserves faites nous tenons à souligner l'immense travail accompli par l'auteur durant les sept années au cours desquelles il a composé son ouvrage. Nul doute que ce livre ne soit très demandé et les érudits auraient tort de le mépriser car il constitue une base de recherches. Il faut, c'est certain, tout vérifier si l'on fait un travail sérieux, mais c'est un point de départ commode pour une recherche ultérieure.

Le livre servira beaucoup à ceux qui recherchent les noms et dates des très récents chefs d'État. Il nous évitera des recherches dans des annuaires dispersés et l'on pourra se fier à Mr Saillot, puisqu'il a dressé sa liste, après enquête auprès des représentants de ces États. Les bibliothécaires chargés des catalogues — auteurs et surtout matières — auront intérêt, pour cela, à garder auprès d'eux un livre qui leur évitera des recherches longues.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

870. — SIMON DIAZ (José). — Bibliografía de la literatura hispánica. Tomo II. 2a ed. — Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, Instituto «Miguel de Cervantes» de filología hispánica, 1962. — 25 cm, X-325 p.

Nous avons rendu compte de la réédition du tome I de cet ouvrage fondamental<sup>1</sup>. Voici maintenant le tome II, qui porte, comme le premier, sur les généralités, plus précisément sur les répertoires bibliographiques de caractère général.

L'auteur remarque que les pays de langue espagnole n'ont pas de bibliographie des bibliographies; le *Manuel de l'hispanisant* de Foulché-Delbosc et Barrau-Dihigo, est maintenant bien ancien. Ce tome est destiné, dans une certaine mesure, à pallier cette carence. Le classement des notices ayant été considérablement remanié depuis la première édition, voici le plan actuel de l'ouvrage.

En tête, un chapitre — très court, et pour cause — sur les bibliographies de bibliographies. Puis trois grandes divisions : en premier lieu, les répertoires biographiques et bio-bibliographiques de caractère général, classés d'abord par pays et riches en œuvres de caractère régional, puis par catégories de personnes, avec un chapitre sur les bibliographies des ordres religieux.

La deuxième division rassemble les bibliographies proprement dites, telles que rétrospectives, de périodiques, etc., et s'élargit à des ensembles que l'on ne penserait peut-être pas à y chercher : histoire de l'imprimerie, catalogues de bibliothèques, catalogues de collections particulières mises en vente et dispersées, catalogues d'archives, listes de tables de périodiques littéraires.

Enfin, le dernier groupe comprend les répertoires par sujets : bibliographies consacrées à la littérature en tête, puis, assez curieusement, bibliographies consacrées à d'autres sujets, mais qui peuvent dans certains cas concerner la littérature.

C'est dire que cet ouvrage peut en effet tenir lieu, dans une large mesure, de cette bibliographie des bibliographies dont son auteur déplorait l'absence.

Suzanne HONORÉ.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 6<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 11, novembre 1961, n<sup>o</sup> 1796.

871. — Standard catalogue of British coins. I. England and United Kingdom. — London, B. A. Seaby, 1962. — 18,5 cm, 222 p.

British copper coins and their values. Part. II. — London, B. A. Seaby, 1961. — 18,5 cm, 126 p.

Seaby, de Londres, est un nom bien connu des numismates. Cette maison édite, chaque mois, un *Seaby's Coin and Medal Bulletin* et elle a publié déjà un certain nombre de petits volumes à l'usage de la clientèle numismatique. Ces livres sont des catalogues consacrés soit à un monnayage dans son ensemble, monnaies du Royaume-Uni, monnaies grecques et romaines, soit à un monnayage particulier, monnaies romaines d'argent, monnaies romaines de la Grande-Bretagne, « tokens » anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les deux volumes qui nous concernent sont un exemple pris dans chaque catégorie.

Une première édition du *Standard Catalogue* fut suivie de neuf autres (la dernière en 1960), qui était consacrée aux monnaies de la Grande-Bretagne et de l'Irlande. Cette année c'est un nouveau catalogue qui est entrepris, limité à la seule Angleterre. Il embrasse tout le monnayage de celle-ci, de l'antiquité à nos jours, des monnaies celtiques en passant par les romaines ayant circulé ou ayant été frappées en Bretagne, les monnaies médiévales et modernes jusqu'aux dernières frappes d'Elizabeth II. Ces pièces sont classées par règnes, dates d'émissions et ateliers de frappe.

L'autre ouvrage est le second volume des monnaies anglaises de bronze, les « tokens », le premier ayant été consacré aux monnaies royales de même métal. Le « token » est une pièce de monnaie non officielle, utilisée en lieu et place d'une monnaie divisionnaire (la petite monnaie) déficiente. C'est ce que l'on appelle une monnaie de nécessité (penser aux jetons de nos chambres de commerce, par exemple), qui porte la marque de son fabricant et de sa valeur. Ces jetons de nécessité fleurirent entre 1649 et 1672 pendant la période du « Commonwealth ». Un certain nombre de jetons irlandais fut émis durant les années 1728-36 mais c'est surtout au cours des années 1788-1796, la Monnaie de Londres ne pouvant suffire à la demande de petite monnaie, qu'il en fut frappé, ainsi que pendant les guerres napoléoniennes entre 1811 et 1815. Ces pièces sont d'un intérêt certain et des documents sûrs pour l'histoire locale.

Jacques YVON.

872. — VAN DER MEER (F.). — Bildatlas der abendländischen Kultur. Deutsche Übersetzung von F. C. M. Stoks. — Gütersloh, Gerd Mohn, 1962. — 35 cm, 242 p., fig., cartes en coul.

Il est bien difficile de recommander à des Français la version allemande d'un livre dû à un professeur néerlandais et dont l'édition originale a paru aux Pays-Bas. Le fait se complique ici en raison de l'existence d'une édition française, publiée en 1952 à Paris et à Bruxelles, chez Elsevier, avec une préface de René Grousset. Pourtant une comparaison des deux ouvrages montre que la nouvelle édition, de dix ans postérieure à l'édition française, quoique contenant les mêmes cartes et les mêmes textes à quelques détails près, bénéficie d'une illustration totalement renouvelée et de qualité nettement supérieure. Amélioration qui joue d'ailleurs au détriment de la

quantité, puisque 566 images couvrent le même programme que les 950 reproductions de 1952.

La structure du livre est connue, reprise et imitée dans des albums du même type : elle consiste à évoquer par une suite d'images les œuvres les plus importantes qui caractérisent une civilisation et à les situer dans l'espace et dans l'histoire grâce à une suite de cartes. Soulignons que ces œuvres appartiennent uniquement au domaine des beaux-arts, bien que les cartes et les portraits signalent également écrivains et hommes de science.

« Destiné particulièrement à ceux qui veulent ordonner et repenser les souvenirs qu'ils possèdent sur l'histoire de notre civilisation » ainsi que le dit l'auteur — nous le citons dans la traduction française —, un tel ouvrage peut être utile au public cultivé plus qu'à des spécialistes de l'histoire ou des arts. Mais ces derniers peuvent, grâce à lui, replacer le domaine qu'ils connaissent le mieux dans un réseau d'œuvres voisines où il reprend une juste perspective.

Jacques LETHÈVE.

873. — WENG T'ung-wen. — Répertoire des dates des hommes célèbres des Song. — Paris, La Haye, Mouton et C<sup>o</sup>, 1962. — 27 cm, [x-] 192 p. (École pratique des Hautes-études, 6<sup>e</sup> section. Sciences économiques et sociales. Matériaux pour le manuel de l'histoire des Song. IV.)

Ce quatrième volume d'une collection de « Matériaux pour le manuel de l'histoire des Song » (un cinquième est en préparation) sera le bienvenu pour tous les sociologues qui s'attachent à l'étude de cette période.

Établi par dépouillement de nombreux recueils chinois, ce répertoire représente un gros travail, bien plus considérable que ne pourrait le laisser penser la forme sous laquelle il se présente : une liste alphabétique de noms (transcription et caractères chinois) suivis des dates de naissance et de mort et parfois des dates des examens subis par les personnages recensés.

Roger PÉLISSIER.

874. — ZAEHNER (R. C.). — *The Dawn and twilight of Zoroastrianism*. — London, Weidenfeld and Nicolson, 1961. — 24 cm, 371 p., pl.

R. C. Zaehner, actuellement « Spalding Professor of Eastern religious and ethics » à l'Université d'Oxford est un grand familier de l'Iran. Ayant étudié le persan et l'aveistique à Oxford, le pahlavi à Cambridge, il séjourna par deux fois à l'Ambassade de Grande-Bretagne à Téhéran, juste après la guerre et en 1951. Auteur de divers ouvrages sur les religions et le mysticisme tel *Mysticism sacred and profane* et éditeur de *The Concise encyclopaedia of living faiths*, il nous intéresse surtout, là, par *The Teachings of the Magi, a compendium of Zoroastrian beliefs* et par son monumental *Zurvan, a Zoroastrian dilemma*. Tout cela nous met en confiance lorsque nous nous trouvons en présence de ce dernier ouvrage de Zaehner paru en 1961 dans la collection internationale *History of religion : The dawn and twilight of Zoroastrianism*.

La couverture illustrée du livre expose brièvement son contenu. J'en extrais et j'en traduis quelques phrases :



« Le livre est divisé en deux parties correspondant aux deux périodes de la magnificence zoroastrienne, dans les limites de son pays d'origine, l'Iran; la période de l'empire achéménide de Cyrus, Darius et Xerxès, et celle... de l'empire des Sassanides... La première partie décrit le message du prophète Zoroastre, sa proclamation, dans une société païenne, d'un seul Dieu qui est juste et bon..., et sa vision du paradis, de l'enfer, et du jugement qui attend les âmes à la mort... Il explique comment la liturgie pré-zoroastrienne du sacrifice et le sacrement dont le centre est la plante divine Haoma devinrent les rites principaux suivis par les disciples de Zoroastre. Il y a aussi les chapitres sur la religion de Darius et Xerxès, et sur le dieu Mithra et son intégration dans le cadre zoroastrien... »

La seconde partie du livre est consacrée aux schismes et sectes de la période sassanide et à la réaction de l'orthodoxie, une particulière attention étant portée au problème du mal... L'auteur souligne le vigoureux optimisme, l'amour de la vie, la croyance en un monde bon, qui sont les caractéristiques du zoroastrisme dans toutes ses phases; et cela conduit à un exposé de la réhabilitation finale de toutes choses, lorsque les puissances du mal se seront mutuellement détruites et que l'enfer sera clos pour toujours. »

Le texte se présente sous une forme assez dense, bien qu'égayé en son milieu, par une série de planches photographiques représentant monuments, peintures ou scènes contemporaines ayant quelque rapport avec le Zoroastrisme. Les parties théologiques et philosophiques semblent difficiles à lire à ceux qui ne sont pas déjà très au courant de la matière.

R. G. Zaehner insère dans son texte des extraits d'œuvres diverses, d'Hérodote, d'Endémus de Rhodes, d'Al-Ghazzali, de Ferdowsi, du Bundahisn, ...

De même que Zaehner avait largement développé préface et introduction, de même il a placé en fin d'ouvrage de nombreux appendices et chapitres de documentation : en premier lieu, les notes par chapitre et la table des abréviations, puis notons *une importante bibliographie* divisée en sections, un appendice reproduisant la critique des travaux de E. E. Herzfeld et H. S. Nyberg par le professeur W. B. Henning, un index matières.

Tout cela nous semble du travail sans fantaisie peut-être mais solidement étayé et exprimé dans un esprit parfaitement scientifique.

Marie-Magdeleine FAUGÈRE.

#### SCIENCES SOCIALES

875. — ALLSOP (Peter). — The Legal profession. 5th ed. — London, Sweet and Maxwell, 1960. — 21 cm, X-138 p.

La préface de l'ouvrage indique le but et les limites que se sont fixés l'auteur : donner les indications nécessaires à quiconque se destine en Angleterre à une profession juridique, barrister ou solicitor. La profession de barrister est l'équivalent de notre profession d'avocat; les solicitors remplissent le rôle dévolu en France aux avoués et exercent en même temps les fonctions de nos notaires. (La formation des futurs magistrats ne sera pas envisagée puisqu'en Angleterre les magistrats sont

choisis parmi les avocats les plus éminents. Leur formation professionnelle est donc celle de barrister.)

L'ouvrage est divisé en deux parties : la première traite de l'organisation de l'enseignement professionnel de ces futurs auxiliaires de la justice; la deuxième consiste en une *bibliographie* des principaux ouvrages nécessaires au cours de leurs études.

Les chapitres consacrés à l'enseignement du droit n'accorde pas de longs développements aux universités. En effet les universités anglaises donnent un enseignement de culture générale juridique souvent suivi par les futurs hommes de loi, mais les diplômes qui sanctionnent les études universitaires ont une valeur purement honorifique et la formation juridique est obligatoirement assurée par des associations professionnelles, véritables centres de la pratique juridique (« Inns of court » pour les barristers, « Law society » pour les solicitors). C'est à ces institutions que l'auteur accorde la plus grande place.

La bibliographie qui constitue la deuxième partie de l'ouvrage est analytique, critique et sélective. Son cadre de classement systématique peut dérouter le lecteur qui n'est pas familiarisé avec la structure du droit anglais. Par exemple la division essentielle du droit anglais en « Common Law » et « Equity » n'a aucun équivalent en droit français, elle ne s'explique que par les conceptions médiévales sur les pouvoirs judiciaires du roi en Angleterre.

Cet ouvrage intéressera le spécialiste de droit anglais et de droit comparé et fournira au bibliothécaire une bibliographie sélective d'ouvrages juridiques anglais. Pour des recherches bibliographiques plus exhaustives on pourra avoir recours à la *Legal bibliography of the British Commonwealth* dont la deuxième édition est en cours depuis 1955<sup>1</sup>.

Hélène SOLANET.

876. — BARNARD (H.C.). — A History of English education from 1760... — London, University of London press, 1961. — 21 cm, XVIII-364 p.

Si l'auteur a choisi la date de 1760 comme point de départ de son histoire de l'éducation en Angleterre, c'est qu'il s'agit là, pour les Anglais, du début des « Temps modernes » avec l'avènement de George III et le commencement de la « Révolution industrielle ».

C'est ensuite chronologiquement qu'il présente son étude : fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, fin du XIX<sup>e</sup> siècle, période suivant 1902. A l'intérieur de chacune de ces grandes divisions, il examine successivement l'enseignement primaire, secondaire, puis supérieur et technique, et nous voyons l'organisation de l'enseignement se faire de plus en plus complexe, surtout si l'on considère la période qui fait suite à la guerre de 1939-1944. Et M. Barnard ne

---

1. *Legal (A) bibliography of the British Commonwealth of Nations*. 2d ed. — London, Sweet and Maxwell. I. English law to 1800 (1955). II. English law from 1801 to 1954 (1957). Les volumes suivants sont consacrés au droit des différents pays du Commonwealth.

nous fait pas seulement part des faits, mais aussi des idées, en indiquant en bonne place les théories de l'éducation qui ont influencé le développement de l'enseignement public et privé en Angleterre, qu'il s'agisse des théories d'auteurs anglais ou étrangers.

Son exposé est nourri de citations fort bien venues, parfois d'anecdotes, d'allusions aux articles des journaux de l'époque. Petit à petit l'organisation évolue, les méthodes se transforment, les disciplines enseignées se complètent, on songe enfin à enseigner la pédagogie. Très tard, on pense également à la jeunesse délinquante.

Un monde de lois, de règlements et de décrets régit actuellement l'enseignement en Angleterre, comme partout ailleurs; il n'est pas question pour nous d'en rien retenir sauf les grandes lignes et la situation actuelle. Il serait difficile de les trouver plus clairement exposés qu'ici.

A l'aide de l'index on n'aura aucun mal à retrouver toutes les précisions désirées et les appendices, dont le numéro trois est une *bibliographie*, nous permettent de nous reporter, au besoin, aux sources auxquelles a puisé l'auteur.

Cette histoire de l'enseignement avait eu une première édition, sous une forme plus restreinte, en 1947. Plusieurs fois réimprimée, elle a été augmentée pour cette seconde édition d'un chapitre qui la met à jour jusqu'en 1944 et aux années actuelles.

La solidité et l'intérêt d'un tel ouvrage, joints à une clarté et à une précision assez remarquables, le rendent digne des meilleures recommandations.

Sylvie THIÉBEAULD.

877. — OLDRA (Armand). — Vocabulaire de termes militaires. Italien-français et français-italien. — Paris, Charles-Lavauzelle, 1962. — 19 cm, x-196 p.

Le vocabulaire du chef de bataillon Oldra permettra d'éviter des erreurs (Intendance se traduit par « Commissariato », allumage par « accensione », guetteur par « vedetta », etc.) si facilement commises entre deux langues si voisines. Chacune des deux parties du vocabulaire est suivi d'une liste utile d'abréviations. Ce petit volume comble une lacune qui sera appréciée notamment par les officiers interprètes et de liaison dans les états-majors interalliés.

Roger PÉLISSIER.

878. — OSTERROTH (Franz). — Biographisches Lexikon des Sozialismus. Bd. I. Verstorbene Persönlichkeiten. Mit einem Vorwort von Erich Ollenhauer. — Hannover, J.H.W. Dietz, 1960. — 20,5 cm, 368 p., pl., portr. h. t.

Ce recueil alphabétique rassemble les biographies des Allemands qui depuis plus de cent ans ont joué un rôle dans le socialisme : théoriciens, organisateurs, militants, journalistes, éducateurs, poètes même sont cités et leur activité évoquée dans les multiples manifestations de la vie du mouvement socialiste : partis politiques, syndicats, coopératives, mouvements de jeunesse, de sport et culture populaire, associations féministes. Les notices relativement brèves, une demi-page à cinq pages, sont parfois suivies d'indications bibliographiques, toujours succinctes. Un index nominatif contient, en plus des noms des personnes auxquelles le répertoire consacre

une notice, tous les noms de personne cités au cours de ces notices. Ce premier volume ne contient que les personnages déjà morts, un deuxième groupera ceux qui vivaient à la date de parution de ce premier volume. L'ouvrage, écrit d'un point de vue social-démocrate, intéressera surtout les adhérents de ce parti : il pourra aussi être utilisé avec profit pour des recherches concernant les socialistes allemands de moindre célébrité qui n'ont fait l'objet de notice dans aucun dictionnaire biographique général.

Jacqueline LACOIN.

#### SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

879. — Annuaire de l'activité nucléaire française. — Paris, G.I.I.N. et A.T.E.N., 1961. — 28 cm, 531 p.

L'annuaire de l'activité nucléaire française, d'une présentation luxueuse, édité en trois langues : français, anglais, espagnol, réunit dans une première partie des informations très complètes sur la structure de l'énergie atomique en France, ses liens avec les organismes internationaux, le mode de formation de ses spécialistes, l'information et la documentation atomiques.

Une seconde partie est consacrée aux différentes catégories de fournitures, matériel et services classés en six groupes principaux : réacteurs nucléaires, matières fissiles et fertiles, matières spéciales à l'industrie nucléaire, radio-éléments artificiels, appareils et instrumentation de recherche fondamentale ou appliquée et contrôle sanitaire.

Pour chacun de ces groupes, on a fait ressortir le genre d'activités des sociétés qui peut revêtir trois aspects très différents : bureau d'études chargé de la conception d'une unité de production de la fourniture dans son ensemble, exploitation ou production effective, fourniture pure et simple du matériel spécialisé.

Enfin, dans une troisième partie, de loin la plus volumineuse, les sociétés elles-mêmes sont présentées dans un ordre alphabétique comportant pour chacune d'elle, outre les indications de titre, de forme juridique, de capital, de siège social, de président et de directeur général; les coordonnées particulières du service, du département ou de la direction nucléaire, suivi du nom de son responsable, de l'adresse des usines et laboratoires, la liste des filiales importantes; enfin, un court résumé des principales recherches et fabrications pouvant relever de l'activité nucléaire de la société et de ses filiales. Les domaines d'activité sont, en outre, encore précisés par des renvois à la classification qui résultent de la présentation des fournitures.

Cette troisième partie comporte également un index des noms de personnes cités dans l'annuaire, et un index des sociétés classées par ordre alphabétique de leur titre et de leur sigle.

La publication de cet annuaire représente certainement un important effort de recherche et de présentation. Cependant, son utilité et sa raison d'être se place davantage sur un plan publicitaire que sur celui d'une documentation à l'usage de services techniques ou même commerciaux, comme le fait d'ailleurs ressortir M. P. Taranger dans son introduction en indiquant : « cette publication constitue

une affirmation : celle qu'il existe en France une industrie nucléaire majeure, dont l'expérience s'étend à tous les éléments d'une infrastructure atomique ».

Chantal MOUTTET.

880. — Atlas of the British flora. Ed. by F. H. Perring and S. M. Walters... — New York, Thomas Nelson and Sons, 1962. — 33 cm, XXIV-432 p., cartes.

La consultation de cet imposant ouvrage permet de connaître à la fois les noms génériques et spécifiques des plantes constituant la flore anglaise et de les localiser dans les différentes îles (y compris l'Irlande et les îles anglo-normandes) : à chaque espèce, en effet, correspond une carte de ces îles comportant un quadrillage de 10 km en 10 km qui permet de situer aisément la région où l'espèce en question est susceptible d'être observée. Le livre comporte ainsi près de 1700 cartes fixes.

Un jeu de douze cartes mobiles transparentes est fourni en appendice, — cartes donnant des indications d'intérêt botanique : tracé des cours d'eau, altitudes, températures, degré d'humidité, nature géologique des terrains, etc. La superposition des cartes fixes et des cartes mobiles permet de situer les espèces dans leur cadre écologique.

Ce travail, fruit de l'effort conjugué de 1300 membres de la « Botanical society of the British Isles », constitue l'un des exemples les plus convaincants de l'efficacité des moyens modernes de classification. La présentation soignée du livre en rend la consultation aisée et agréable.

Iaroslav SOSSOUNTZOV.

881. — Ballistic missile and aerospace technology. Proceedings of the 6 th symposium. Ed. by C. T. Morrow, L. D. Ely, M.R. Smith. — New York, London, Academic press, 1961. — 4 vol., 23,5 cm, x-404 + x-454 + x-445 + x-240 p., fig.

Le symposium de 1961 de l'« Air Force » et de l'« Aerospace Corporation » sur les missiles balistiques et la technologie aéro-spatiale s'est tenu à Los Angeles du 29 au 31 août 1961. C'était le 6<sup>e</sup> de ces symposiums annuels primitivement consacrés uniquement aux missiles balistiques, mais auxquels depuis 1959 étaient conviés également les spécialistes de la technologie spatiale, afin de permettre des échanges de vues entre deux catégories d'hommes de science et d'ingénieurs travaillant dans des domaines qui s'interpénètrent réciproquement.

Outre les allocutions prononcées par les invités du symposium, le programme comportait 130 mémoires techniques, dont un certain nombre secrets. Après une sélection faite parmi ces nombreuses communications certains mémoires non secrets ont été publiés sous le nom de *Proceedings* dans les quatre volumes actuels, d'autres, secrets, sont reproduits sous le nom de *Transactions* dans quatre autres volumes non accessibles au public.

Étant donnée la multiplicité des sujets traités, il était inévitable qu'on fût amené à réunir sous le même titre des travaux ayant parfois des objets assez différents, aussi le titre de l'ouvrage ne donne-t-il qu'une idée imparfaite de la diversité des

questions abordées. Un des problèmes les plus importants, celui du retour à l'atmosphère, n'est traité que dans un nombre relativement restreint de mémoires. La cause en est probablement dans le caractère secret de beaucoup de ces travaux qui ont, sans doute, trouvé place dans les *Transactions*.

Quoiqu'il en soit, l'ouvrage tel qu'il est contient un certain nombre de communications extrêmement intéressantes sur des questions à l'ordre du jour et sa consultation sera très profitable à tous ceux qui s'intéressent à un titre ou à un autre aux problèmes de missiles et de vol spatial.

Georges LEHR.

882.— Bibliography of reproduction. A classified monthly title list comp. from the world's research literature. Vertebrates including man. — Cambridge, Reproduction research information service. 1963. — 24,6 cm.

Créée pour l'étude de la biologie de la reproduction chez les vertébrés supérieurs, y compris l'homme, cette nouvelle publication bibliographique mensuelle de langue anglaise (2 vol. de 6 fasc. et 2 index par an), énumérative et non critique, tend à établir le dépouillement des articles de communications, des ouvrages, des thèses sur les aspects divers de ce domaine spécialisé, et, particulièrement, sur les meilleurs moyens de contrôle de la fertilité humaine.

Le dépouillement bibliographique qui doit intéresser environ 80 % de la littérature mondiale se base sur le dépouillement direct de 500 revues d'importance majeure, dont environ 30 de langue russe et le dépouillement indirect assuré par des extraits de plus de 10 000 publications parmi celles indexées dans les *Animal breeding abstracts* (600), les *Biological abstracts* (5 000), les *Chemical abstracts* (12 000), les *Current chemical papers* (500), les *Current contents* (650), l'*Index medicus* (2 500), et l'*Index Veterinarius* du *Veterinary bulletin* (1 000). — Pour les ouvrages, la *British national bibliography* et le *Cumulative book index* ainsi que les *New and forthcoming books* (méd., sc. et tech.) de H. K. Levis sont les sources courantes de références. Enfin, pour les thèses, les auteurs utilisent l'*Index to theses accepted for higher degrees in the University of Great Britain and Ireland*.

Le premier fascicule (janvier 1963) qui groupe les travaux recensés du 24 septembre au 23 octobre 1962 comporte environ 690 titres de références, livres, travaux, articles et thèses, systématiquement classés sous 35 rubriques (Généralités, Cerveau, Pituitaire et hormones, Ovaires..., Tests..., Placenta et fœtus..., Progestérone..., Anomalies congénitales..., Techniques... Aspects rares de la reproduction.). Chacune de ces sections traite d'une part des livres, d'autre part des articles et se termine par un tableau-guide des renvois aux autres sections également touchées par le problème étudié. Les notices, classées selon un ordre numérique (30 000 sq. — 3 étant le chiffre commun aux références citées en 1963), comportent en tête, le titre en anglais, puis les noms du ou des auteurs, l'abréviation du titre du périodique, le volume de l'année, les pages et la date (pour les livres : le nombre de pages, le prix, l'année et le nom des éditeurs).

Plusieurs index complètent ces *informations bibliographiques*. Un *index des auteurs* avec renvois aux numéros des notices (De Gen..., El-Son..., Le Douc..., O'Shea...,

St John, Von Berta... se classent à De; E1, le, O', S et V, les noms multiples se retrouvent au premier mot) précède un *Index animal* qui permet de découvrir aisément sous leurs noms respectifs les références intéressant les diverses espèces animales. Nous soulignerons tout particulièrement l'intérêt de la Section : *Author's addresses section* qui, pour chacune des notices et lorsque la chose a été possible, indique dans l'ordre numérique des références l'adresse du Service d'où est issu le travail cité, ce qui apportera une grande facilité aux relations scientifiques entre chercheurs.

Le conseil de rédaction de cette publication, où nous relevons les noms des Pr A.S. Parker et E.C. Amoroso, de P.M.F. Bishop et de Donn Casey son rédacteur, constitue une garantie de qualité pour cette nouvelle contribution bibliographique dans un domaine scientifique qui tend chaque jour à se développer davantage.

D<sup>r</sup> André HAHN.

883. — CHADWICK (Sir James). — The Collected papers of lord Rutherford of Nelson. Vol. 1. — London, Allen and Unwin, 1962. — 23,5 cm, 932 p.

L'ouvrage complet comportera quatre volumes dans lesquels seront rassemblées les publications de lord Rutherford, à l'exception de ses livres. Le premier volume, illustré de 15 photographies, couvre la période allant de 1894 à 1906, pendant laquelle lord Rutherford travailla successivement au « Cavendish laboratory » en Nouvelle-Zélande, puis à l'Université Mc Gille à Montréal. Après les toutes premières publications, consacrées au magnétisme, on trouve, dans ce volume, les travaux relatifs à l'ionisation des gaz par les rayons X et l'ensemble des articles relatifs à la radioactivité, dont certains sont publiés en collaboration, soit avec Barnes, soit avec Soddy. Tous les articles sont reproduits in extenso avec les figures originales et des photographies de dispositifs expérimentaux. La lecture de l'ouvrage est intéressante à plus d'un titre, car on y voit, entre autre, comment l'ingéniosité, l'imagination et l'esprit de méthode d'un chercheur exceptionnellement doué, lui permirent de vaincre les difficultés énormes, liées au matériel très rudimentaire dont il disposait.

Jacques HEBENSTREIT.

884. — GILBERT (Judson Bennett). — Disease and destiny. A bibliography of medical references to the famous. With add. and an introd. by Gordon E. Mestler. Pref. by E. C. Kelly. — London, Dawsons of Pall Mall, 1962. — 22,5 cm, 535 p.

Cette bibliographie exhaustive est celle des travaux intéressant la vie des « Grands hommes de ce monde » sous leur aspect pathologique. Elle s'étend à tous les temps, à l'histoire politique, scientifique et littéraire et l'on se plaît à y retrouver aussi bien les noms de Moïse, de Jésus-Christ, de Néron, d'Anaxagore, de Juvénal ou de Socrate que les points de vue du monde médical sur Ivan le Terrible, Henri VIII, Cromwell, Louis XIV, Casanova, Goethe, Mozart ou Dickens ou des références très particulières sur les visions de Jeanne d'Arc, la cécité de Milton, la gale de Napoléon, la surdité de Beethoven ou le pied bot de Byron.

Peu de médecins s'y trouvent cités et les grandes figures du Moyen âge semblent en être exclues. Mais le caractère original et pratique de ce recueil est à souligner

de même que l'intérêt des références faisant état des relations de ces personnages avec le monde médical (tel par ex. pour Molière), de la folie de Hamlet ou de l'épilepsie d'Othello dans la notice consacrée à Shakespeare.

Classique dans sa présentation par ordre alphabétique des noms d'auteurs et chronologique des livres, articles, thèses ou monographies écrits par des médecins, cette bibliographie s'est inspirée principalement dans son dépouillement des sources d'informations s'étendant de 1600 à 1950 avec quelques additions dues à Gordon E. Mestler jusqu'en 1961 et recueillies dans l'*Index catalogue* ou le *Quarterly cumulative Index medicus* et dans certaines bibliographies accompagnant des travaux importants. Les abréviations sont celles en usage dans l'*Index catalogue* et chaque notice fait état du ou des noms des auteurs, du titre du travail, du lieu de publication et du nom de l'éditeur (pour les livres), du nom de la revue ou de la collection, du volume et du nombre de pages.

Loin d'être aride, la lecture de cet ouvrage excite notre curiosité, car elle répond bien, par la qualité de son information et par sa forme, aux fréquentes demandes des biographes et des critiques. On se plaira à y découvrir une large contribution française, telle celle du D<sup>r</sup> Cabanès. On saura également lui réserver une place de choix dans sa bibliothèque auprès de quelques *Bibliotheca curiosa*. Bibliothèques universitaires et publiques bénéficieront aussi du choix qui lui sera justement accordé.

D<sup>r</sup> André HAHN.

885. — GONSER (B.W.). — Rhenium. — Amsterdam, New York, American Elsevier publishing company, 1962. — 24 cm, XII-225 p., fig., tabl.

Cet élégant volume offre le texte complet des vingt-trois conférences données à Chicago en mai 1960 sous les auspices de l'« Electrochemical society », au cours du colloque consacré à l'élément 75, le rhénium. Lorsque Mendeleev établit, voici cent ans, sa fameuse *Table périodique des éléments*, il laissait entre autres blancs, deux places vides dans le groupe 7a, où il n'existait alors que le manganèse. Ces cases n'ont été remplies que relativement récemment par le rhénium en 1925 et le technicium (élément 43) en 1943.

C'est un groupe de chimistes allemands qui identifia et produisit pour la première fois l'élément 75. Ils le baptisèrent *Rhenium*, d'après leur province d'origine, la Rhénanie. Walter Noddack et sa collaboratrice Ida Tack furent en 1925, avec O. Berg les découvreurs de cet élément dont Mendeleev avait réservé la place sous le nom provisoire d'*eka-manganèse*. Mais la petite histoire retiendra que si les premiers articles à ce sujet portaient les signatures de W. Noddack et I. Tack, ceux qui leur firent suite en 1926 avaient pour auteurs W. & I. Noddack. Pour mieux étudier l'élément nouveau-né, les deux chimistes s'étaient mariés.

De cette collaboration très intime naquit un fructueux travail. Les époux Noddack étudièrent en détail les minerais de base, comme les molybdénites et les pyrolusites, les procédés métallurgiques d'obtention du rhénium pur et de ses composés, ses propriétés, sa configuration cristalline. Ils publièrent en 1933 une première brochure de 87 pages *Das Rhenium*. Le seul livre important à cet égard ne parut qu'en 1948 sous la signature de J. Bruce (Cambridge university press). Avant la dernière guerre,



quelques savants russes s'intéressaient au rhénium et, depuis 1947, les États-Unis et la France se sont également mis sur les rangs.

Le métallurgiste attiré par le rhénium trouvera de précieux renseignements près des auteurs des conférences de Chicago faisant l'objet de ce volume. Les six sections du colloque ont été groupées sous les têtes de chapitres suivantes :

Métallurgie extractive du rhénium; propriétés physiques, métallographie et alliages; usinage et mise en forme; caractéristiques en vue des applications; chimie analytique du rhénium.

Les débouchés du rhénium se situent en particulier dans l'électronique, les thermocouples pour des températures pouvant atteindre 2 600° C (point de fusion du rhénium : 3 180° C), les cathodes thermo-ioniques, ainsi que diverses applications spéciales telles que les contacts, filaments, tubes à vide.

Il faut noter que, dans les meilleures conditions, on ne trouve guère plus de 0,2 % de rhénium dans les molybdénites, ce qui n'en fait pas encore un métal bon marché ni d'usage courant. Cependant les études se poursuivent sur sa récupération dans les fumées et poussières résultant du grillage des minerais. A l'heure actuelle, le rhénium a une valeur analogue à celle du platine et il n'est pas douteux que des conférences de la classe de celles-ci n'arrivent à ouvrir de nouvelles voies dans l'obtention et les usages de ce jeune métal.

Il semble superflu de souligner la parfaite présentation et la composition de l'ouvrage, bien dans la tradition *elsévirienn*e.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

886. — HANSEN (W.). — 1000 Fachwörter für die Ölfeuertechnik. English/Deutsch-Deutsch/English. — Stuttgart, A. W. Gentner Verlag, 1962. — 18,5 cm, 66 p., fig.

Les chercheurs des laboratoires consacrés à la science fondamentale ont besoin de normaliser leur langage, mais cela devient une nécessité pressante pour la recherche appliquée et plus encore pour les techniques. Le large développement à l'échelle internationale des techniques du pétrole rend, par suite, fort précieux des dictionnaires tels que celui-ci.

Cet opuscule comprend une double liste de mots (noms, adjectifs, etc.) dans l'ordre alphabétique avec traduction réciproque, sans définition des termes. L'auteur ne s'est pas cantonné dans la terminologie technique spécialisée mais il a tenu compte des termes courants utilisés avec un sens plus ou moins particulier par les techniciens du pétrole.

Complétant cette partie essentielle nous trouvons d'abord des listes de correspondance des unités de mesure : longueur, surface, volume, poids, etc... En outre des tableaux donnent les conversions des températures Fahrenheit en degrés centésimaux (naturellement nommés Celsius dans le livre), des mesures de viscosité, etc... Enfin divers croquis d'appareils avec légendes en deux langues servent en quelque sorte de définition d'une partie des termes contenus dans la première partie.

Jean ROGER.

887. — HANSON (Herbert). — Dictionary of ecology. — London, P. Owen, 1962. — 22,5 cm, 382 p.

L'écologie, qui étudie les relations des organismes entre eux et avec l'environnement, est une section de la biologie d'importance croissante. Comme elle constitue une science relativement récente, de nombreux termes nouveaux ont été utilisés dans ce domaine au cours des trente dernières années.

Le présent dictionnaire comble une lacune existant dans la définition de ces termes. Ont d'ailleurs été ajoutés à ceux-ci un nombre assez élevé d'expressions utilisées dans les domaines connexes (protection de la nature, agronomie, foresterie, sols, génétique), en raison de leur large emploi dans la littérature écologique.

Les définitions des quelque 3 300 termes contenus dans le dictionnaire correspondent habituellement à l'usage courant actuel. L'auteur n'a pas voulu porter un jugement sur le caractère plus ou moins adéquat de certains d'entre eux, considérant que l'évolution du langage doit en définitive les confirmer ou les infirmer. Il s'est proposé essentiellement de faire le point sur la signification actuelle des termes utilisés en écologie, de façon que les publications de ce domaine soient comprises par un cercle de lecteurs le plus large possible et que l'on évite de créer des mots nouveaux dont les équivalents existent déjà dans le langage.

Une bibliographie de 43 références donne les sources utilisées qui permettront éventuellement de préciser le sens de certains termes.

Désiré KERVÉGANT.

888. — Problèmes actuels de paléontologie. Évolution des Vertébrés. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1962. — 27 cm, 477 p., fig., pl. (Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique. 104.)

Quarante-trois communications concernant les diverses classes de Vertébrés ont été présentées et discutées à un symposium tenu à Paris du 29 mai au 3 juin 1961. L'auditoire comportait quarante-huit personnes, c'est-à-dire que, comprenant à peu près tous les auteurs, il n'était constitué que par des spécialistes de renom mondial venant de plus de douze pays différents. En 1947 et en 1955 le Centre national de la recherche scientifique avait déjà organisé des colloques internationaux consacrés aux vertébrés. Il y a certainement là un intéressant moyen de mise au point périodique sur une partie de la paléontologie.

Une analyse rapide de la liste des articles et de leur contenu montre d'abord qu'ils se partagent à peu près également entre vertébrés inférieurs et mammifères. Parmi les premiers les poissons tiennent une place importante. Parmi les seconds, l'homme est pratiquement exclu, ce qui est tout à fait louable. L'équilibre ainsi tenu entre les différents groupes est très satisfaisant, mais il aurait été certainement très utile de dégager les lignes générales de l'évolution des vertébrés et de faire des comparaisons avec les colloques précédents. Nous remarquons que la plupart des articles s'orientent vers l'anatomie comparée, la paléohistologie, la paléophysiologie; les textes consacrés à la systématique sont très peu nombreux.

Chaque article, naturellement très spécialisé, est bien illustré; il est suivi parfois d'un résumé et toujours des interventions auxquelles il a donné lieu.

Une bibliographie accompagne chaque communication. Les articles les plus récents ont été retenus en général étant donné que les deux précédents colloques avaient déjà fait le point sur la plupart des sujets. En outre beaucoup d'auteurs ont spécialement repéré dans leur liste les travaux qui eux-mêmes apportent une bibliographie abondante.

Jean ROGER.

889. — Progress in very high pressure research. Ed. by F. B. Bundy, W. R. Hibbard... — New York, London, J. Wiley, 1961. — 28 cm, XIX-314 p.

Cet ouvrage de grand format contient le texte intégral des vingt-sept conférences, suivies chacune de leur discussion, présentées au Congrès international sur la recherche appliquée aux très hautes pressions, tenu en juin 1960 à Bolton Landing, Lake George, dans l'état de New York. Parmi les conférenciers et participants, en dehors de nombreux savants des États-Unis, on notait plusieurs spécialistes anglais, français, néerlandais et russes.

Depuis quelques années, on constate une augmentation considérable de l'utilisation des très hautes pressions comme méthode de recherche. Des appareils perfectionnés ou nouveaux ont été mis au point, de nouvelles techniques améliorées, de nouveaux résultats obtenus. Dans un domaine se développant aussi rapidement, il est évident qu'un congrès comme celui-là amène d'heureuses confrontations de méthodes, de doctrines et de réalisations des chercheurs, physiciens, chimistes, géologues, métallurgistes, céramistes et autres. Les échanges de vues, l'expérience, la valeur et la rapidité des *références* peuvent faire progresser utilement les techniques utilisées.

Les auteurs présentent plusieurs types d'appareils qui, par des moyens différents, peuvent parvenir à des pressions de l'ordre de cent kilobars, c'est-à-dire, pour employer l'ancienne terminologie, 98 692 atmosphères ou 101 971 kg/cm<sup>2</sup>. Il est fort intéressant de noter que les physiciens anglo-saxons, dans ce domaine comme dans l'atomistique, sont dans leur grande majorité acquis au système métrique. D'ailleurs, dans le présent ouvrage, la dernière communication est consacrée à ce problème d'unité dans le cadre des hautes pressions. L'auteur y présente un tableau comparatif des atmosphères, kg/cm<sup>2</sup>, p.s.i. et bar. Il note que le bar est l'unité la plus logique puisqu'elle est la seule définie comme une force sur une surface indépendante de la position dans un champ gravitationnel ou en altitude.

En dehors des recherches sur la synthèse du diamant, qui reste encore un des objectifs des travaux sous ultra-haute pression, les conférenciers présentent des études originales sur les questions optiques, la région des trois phases dans le système SiO<sub>2</sub>-H<sub>2</sub>O, la synthèse sous forme cubique du nitrure de bore, l'effet de la pression sur les réactions face centrée cubique  $\rightleftharpoons$  corps centré cubique dans les alliages ferreux, l'effet combiné des hautes pressions et hautes températures sur divers éléments composant des alliages binaires, la mesure et la résistance des matériaux jusqu'à 400 kilobars, les propriétés des semi-conducteurs sous très hautes pressions, pour ne citer qu'une petite partie des sujets traités.

Il nous semble que ce congrès international aura contribué à l'avancement de la

connaissance sur l'obtention et l'utilisation de cette méthode relativement récente de recherche à l'aide des très hautes pressions. La majorité des sujets traités servira certainement de base pour des travaux encore plus poussés dans ce domaine. Les nombreux *tableaux* et *références* donnés seront d'une aide précieuse au lecteur.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

890. — MC VITTIE (G. C.). — Fact and theory in cosmology... — London, Eyre and Spottiswoode, 1961. — 20 cm, 190 p., fig., pl. (A survey of astronomy. 3.)

Comme le livre de Thackeray, *Astronomical Spectroscopy*, cet ouvrage fait partie de la collection *A survey of astronomy* dirigée par Colin A. Ronan. L'auteur, l'un des plus célèbres cosmologistes actuels, expose non seulement les grandes théories relatives à la structure et à l'évolution de l'univers, mais surtout les méthodes et les observations qui ont fait naître ces théories aussi bien que les données que ces théories interprètent. L'ouvrage se termine par une *excellente bibliographie*.

Geneviève FEUILLEBOIS.

891. — METCALF (Zeno Payne). — A Bibliography of the *Cicadoidea (Homoptera : Auchenorhyncha)*. — Raleigh (North Carolina), N. C. State College, 1962. — 23 cm, IV-229 p. (North Carolina state college. Paper n° 1373.)

Bien que cela n'apparaisse qu'au dos et à la 4<sup>e</sup> page de la couverture du fascicule broché, ce travail posthume du maître de la bibliographie des Homoptères Auchérorhynques est partie intégrante du *General catalogue of the Homoptera*.

La complication croissante du curriculum bibliographique de ce recueil appelle quelques mots d'explications.

Avant la deuxième guerre mondiale, le « Smith College » (Northampton, Mass.) avait entrepris la publication d'un *General catalogue of the Hemiptera* (i. e. *Heteroptera* + *Homoptera*) qui devait traiter, dans autant de « fascicules » que nécessaire, des diverses familles ou superfamilles de cet ordre d'Insectes. De 1927 à 1947 furent distribués les fascicules I, II, III, IV, part. 1 à 10; V; puis la publication cessa.

Elle a été reprise par le « North Carolina State College » en ce qui concerne les seuls Homoptères; sous le nouveau titre *General Catalogue of the Homoptera*, le<sup>s</sup> fascicules parus depuis 1954 sont les suivants : IV, part 11 à 18 + Index; VII (*Cercopoidea*) : Bibliography + part 1 à 4; VIII (*Cicadoidea*) : Bibliography; apparemment, la publication de ces fascicules VII et VIII se poursuit. On annonce que le fasc. VI (*Cicadelloidea*) sera distribué sous l'égide d'un troisième organisme (« U.S. Government Printing Office », Washington).

Il y a lieu de signaler qu'indépendamment, le « Museu Nacional » de Rio de Janeiro a publié, de 1957 à 1960, dans ses *Arquivos* (vol. 44, 45, 47, 48, 51), les cinq parties — in-4° — d'un *Catalogo dos Mirideos do Mundo* (par J. C. M. Carvalho) avec le faux titre *Catalogo general de Hemiptera — General catalogue of Hemiptera*, fasc. 7; on prendra soin de ne pas confondre cette œuvre, qui se veut la suite du *General catalogue* première manière, avec le fasc. VII du *General catalogue of the Homoptera*.

L'intégration de la présente *Bibliography of the Cicadoidea* au monument taxinomique que constitue le *General catalogue* est justifiée de la manière suivante :

Donner, comme on l'avait fait jusqu'alors dans le Catalogue, pour les milliers d'espèces répertoriées, les références — même abrégées — aux travaux où elles sont citées, entraîne à des redites considérables, la plupart des travaux traitant à la fois de nombreuses espèces. On a pensé qu'il serait moins onéreux de donner une fois pour toutes, dans une partie bibliographique spéciale, les références complètes, puis, dans le catalogue proprement dit, de renvoyer à celles-ci par la simple mention de l'auteur, de la date et d'une lettre d'identification.

Encore qu'il ne soit absolument pas classique dans les grands catalogues taxinomiques et qu'il impose la consultation simultanée de parties différentes de l'ouvrage, ce système est inattaquable du point de vue taxinomique.

Il le serait aussi, du point de vue bibliographique, n'était l'existence de la *Bibliography of the Homoptera (Auchenorrhyncha)*, de Metcalf également (2 vol., in-4°, Raleigh, N. C., 1942).

Alors que cette somme magistrale attend toujours les quelques corrigenda et les addenda (postérieurs à 1942) qui en feraient un recueil inégalable, on ne peut constater sans surprise la publication par les héritiers spirituels de Metcalf de bibliographies partielles<sup>1</sup>, reprenant une ou plusieurs fois (travaux communs à plusieurs superfamilles) la publication des références antérieures à 1942.

L'éditeur étant le même et la disparité des formats ne constituant qu'un inconvénient mineur, cette reprise — à grands frais sans doute — de références d'emblée utilisables aux fins taxinomiques recherchées s'explique d'autant moins que les fautes qui existaient dans la bibliographie de 1942 ont été scrupuleusement reproduites<sup>2</sup>.

Ajoutons que les abréviations des titres de périodiques, correctes en général dans la bibliographie de 1942, peuvent se trouver ici, pour les anciennes références comme pour les nouvelles, torturées jusqu'à en être méconnaissables pour les non initiés!

Malgré certaines références rares<sup>3</sup>, l'exhaustivité, quant aux *Cicadoidea*, ne peut être garantie; la précision des références de pages et de figures rendra, évidemment, de signalés services aux spécialistes, mais il est, malgré tout, regrettable que la publication du fichier Metcalf ne se fasse pas dans de meilleures conditions.

Claude DUPUIS.

---

1. A côté de la bibliographie des *Cicadoidea*, il y a, en effet, une bibliographie des *Cercopoidea* (que nous n'avons pas vue) et il est bien probable que celle des *Cicadelloidea* est en préparation... Celle des *Fulgoroidea* ne verra peut-être jamais le jour, les fascicules du Catalogue pour cette superfamille étant publiés depuis plusieurs années.

2. Un très joli choix supplémentaire de fautes d'orthographe, d'accentuation diacritique et autres nous est offert dans les références récentes.

3. Notons, à titre d'exemple, la citation (il est vrai d'après une traduction allemande sans date), pour quelques lignes sur les « Cigales », du curieux essai de Rémy de Gourmont : *Physique de l'amour. Essai sur l'instinct sexuel* (Paris, Mercure de France, 1903).

892. — RAJAGOPALAN (T. S.). — Indian scientific documents and their bibliographical organization. (In : *Annals of library science*. Vol. 9, n° 2, juin 1962, pp. 68-83.)

L'Inde, depuis son indépendance, a vu s'accroître considérablement la production de documents scientifiques. Elle vient maintenant au deuxième rang des pays asiatiques, immédiatement après le Japon. Ces documents — livres, périodiques, articles, brevets, etc... — révèlent tous une prédominance des sciences appliquées sur les sciences pures. (La médecine vient en premier lieu. Sur 383 périodiques dénombrés en 1961, 74 sont des périodiques médicaux.)

Étant donné cette abondance de publications scientifiques, l'Inde se préoccupe d'organiser et d'améliorer ses services bibliographiques. Elle possède actuellement deux bibliographies courantes importantes :

1. *The Indian national bibliography*, qui donne une liste classée systématiquement des publications déposées obligatoirement à la Bibliothèque nationale de Calcutta. Elle paraît quatre fois par an, avec un volume cumulatif annuel. Elle comprend deux parties : les publications générales et les publications du gouvernement, avec une table alphabétique pour chaque partie.

2. La Bibliographie des publications scientifiques de l'Asie du Sud et du Sud-Est qui paraît depuis 1949. Entre 1949 et 1954 elle était publiée par la « South Asia science cooperation » (*Sasco*) et paraissait deux fois par an; depuis 1955 l'« Indian national scientific documentation centre » (*Insdoc*) a repris la publication et elle est devenue mensuelle avec des tables annuelles par auteurs et par sujets. Elle répertorie plus de 7 000 articles par an. Cette bibliographie a remplacé *The Indian science abstracts* qui exista de 1936 à 1939. Pour la période couvrant les années 1939-1949 il n'y a donc rien. Bien qu'englobant actuellement les publications d'autres pays de l'Asie du Sud, on pense que cette bibliographie deviendra bientôt spécifiquement indienne.

L'« Insdoc » publie en outre deux fois par mois *The Insdoc list of current scientific literature* dont le but est d'indiquer rapidement aux travailleurs scientifiques les titres des articles parus dans les périodiques importants de l'Inde et de l'étranger. De plus, certaines bibliothèques spécialisées tentent d'établir des répertoires bibliographiques par sujets, mais la coordination entre ces services et ceux de l'*Insdoc* n'est pas encore bien organisée. De même certains périodiques spécialisés donnent des bibliographies dans leur spécialité et leurs tables cumulatives par sujets peuvent servir de bibliographie. Divers travaux bibliographiques ont été menés à bien grâce à l'effort individuel de bibliothécaires, de savants ou de corps scientifiques. On espère que, plus tard, l'*Insdoc* pourra, en partant de ces bases, établir une bibliographie de bibliographies. En attendant un travail similaire a été tenté par M. A. R. Ghani, sur un plan systématique. Plusieurs travaux sont en cours : la Bibliothèque nationale de Calcutta a l'intention de constituer avec les *Indology series* des bibliographies exhaustives sur certains sujets. La première série « Botanique indienne » a déjà paru. On constitue une bibliographie rétrospective des périodiques scientifiques asiatiques. Le Service d'information de Poona a publié un guide des périodiques indiens (1955-1956), et on a dressé un catalogue des journaux. Des organismes tels que le « National institute of sciences », ou le « Council of scientific and industrial

research », publient également des bibliographies de documents scientifiques.

Ces efforts dispersés témoignent de l'activité de l'Inde dans le domaine bibliographique. Quand les services actuels seront développés et coordonnés, ils permettront une meilleure utilisation des documents scientifiques toujours plus nombreux.

Élisabeth HERMITE.

893. — Symposium on inelastic scattering of neutrons in solids and liquids. — Vienne, Agence internationale de l'énergie atomique, 1962. — 24 cm, 658 p.

L'ouvrage est le compte rendu in extenso des mémoires présentés et des discussions tenues au Congrès organisé à Vienne du 11 au 14 octobre 1960 par l'agence internationale de l'énergie atomique.

Une centaine de savants représentant pratiquement tous les laboratoires intéressés de 26 pays ont présenté 40 mémoires en anglais, 5 en russe et 5 en français (résumés en anglais, français, russe et espagnol).

La première partie du livre est consacrée à la théorie générale. Les neuf mémoires qui y furent consacrés en trois sessions du Congrès fournissent un éventail de commentaires et d'applications théoriques de la relation fondamentale introduite en 1954 par Van Hove. On peut considérer la section efficace de diffusion inélastique (ou de ralentissement) des neutrons comme le produit d'un terme « neutron » et d'un terme « milieu ralentisseur » considéré comme le siège des interactions deux à deux de ses particules constitutives. En particulier, on peut considérer les neutrons comme diffusés et ralentis par les pseudoparticules résultant des interactions mécaniques (phonons) ou magnétiques (magnons), par les interactions de paires de particules ou par le caractère inharmonique des oscillations d'atomes dans un cristal, caractère qui est la base des transferts d'énergie.

Les cinq mémoires qui font suite et constituent la seconde partie du congrès ont trait aux spectromètres pour neutrons d'énergie thermique et épithermique jusqu'à quelques eV. Perfectionnant le classique spectromètre à cristal, Brockhouse, qui présentait le premier mémoire, fait tourner le cristal afin d'obtenir des bouffées de neutrons monocinétiques. C'est aussi le but que visent les spectromètres à obturateurs tournants (dits aussi à temps de vol) dont deux versions furent présentées.

Quatre mémoires qui constituent le début de la troisième partie traitent de l'étude des liquides au moyen de neutrons « froids » dont la diffusion inélastique correspond à un accroissement de vitesse.

Le mémoire de Brugger et Evans qui fait suite décrit quelques installations de production de neutrons monochromatiques auprès du « Materials testing reactor » installé au centre d'essais de piles de l'Idaho. Des résultats sont donnés pour le méthane et le béryllium.

Une courte note de trois chercheurs de Cracovie fait état de la vérification qu'ils ont faite sur des molécules à l'état de « cristal liquide » (smectique ou nématique) dont l'orientation influence l'action diffusante sur les neutrons. Au même centre, on a entrepris l'étude de la structure et des vibrations moléculaires par la diffusion des neutrons (applications à l'éthylène, à l'ammoniac, à l'acide sulfhydrique, à CH<sup>3</sup>SH effectuées au moyen de la pile EWA de Varsovie).

La quatrième session du congrès fut consacrée à l'étude de la structure de l'eau lourde ou légère au moyen de neutrons monocinétiques, sujet extrêmement important pour le comportement des nombreuses piles qui utilisent l'eau comme modérateur.

L'intérêt ainsi porté aux « neutrons froids » amène à se préoccuper de la diffusion des neutrons par les milieux modérateurs à très basse température soit comme sources de neutrons froids, soit pour mettre en lumière les modes de vibration (ou de transformation de spin) existant dans la glace à 4° absolus.

Dans les solides, la diffusion inélastique des neutrons permet l'étude des vibrations de leurs atomes ou phonons. Un mémoire théorique de Tarasov (Institut Kurchatov, Moscou) introduit des mesures faites à Chalk River principalement sur les hydrures, le plomb et le graphite, à Kjeller sur l'hydrure de palladium, sur le cuivre à Saclay, le fer à Trombay, le silicium à Cambridge, le vanadium à Harwell, l'aluminium à Stockholm, le titanate de baryum à Brookhaven, les liaisons chimiques de l'hydrogène à San Diego (au moyen d'un accélérateur d'électrons).

Dans tout ce qui précède, il n'a été question que de neutrons monocinétiques, tandis que le cas normal est celui où l'on utilise tous les neutrons plus ou moins ralentis par un modérateur. L'étude théorique et pratique de leur répartition dans l'échelle des vitesses fait l'objet de la septième et dernière partie.

Ce livre est, pour le spécialiste, une source précieuse de renseignements.

Mais cet ouvrage n'est à aucun titre un ouvrage d'enseignement, malgré le soin des organisateurs de faire exposer pour chaque grand sujet, l'état des théories, de disséquer et de regrouper en grands chapitres les parties de mémoires suivant le sujet traité. Le lecteur cultivé mais non spécialiste devrait d'abord revoir la théorie de la diffusion des rayons X, puis assimiler le mémoire fondamental de Van Hove *Correlations in space and time and Born approximation scattering in systems of interacting particles*, paru en juillet 1954 dans *Physical Review*, vol. 95, n° 1, pp. 249-262.

Seulement alors, il pourrait suivre avec fruit les exposés et les discussions contenus dans ce livre.

André EVEN.

894. — THACKERAY (A. D.). — *Astronomical spectroscopy*. — London, Eyre and Spottiswoode, 1961. — 26 cm, 256 p., fig., 1 pl. (A Survey of astronomy. 1.)

Cet excellent petit livre fait partie de la collection *A survey of astronomy* qui se propose de réaliser un trait d'union entre la vulgarisation et les ouvrages plus techniques. Il peut être lu avec profit par tous ceux qui ont une culture scientifique, comme les livres de la collection Flammarion — l'excellent livre de D. Barbier : *Les Atmosphères stellaires* par exemple. Thackeray expose en particulier de façon simple les mécanismes de formation des raies spectrales, établissant ainsi tout ce que l'astrophysique doit à la spectroscopie théorique et expérimentale, et expliquant comment à partir des observations on peut déduire quantité d'informations sur la structure de l'univers.

Henri VAN REGEMORTER.



895. — WINTER (H.). — Bibliographie der Veröffentlichungen über den Leichtbau und seine Randgebiete im deutschen und ausländischen Schrifttum aus den Jahren 1955 bis 1959. — Berlin, Springer, 1960. — 21 cm, 692 p.

Le développement prodigieux de l'aluminium et de ses alliages depuis quelques décennies en ont fait, après l'acier, le deuxième métal employé dans le monde. Ses qualités physiques comme son prix, compte tenu de sa densité, n'y ont pas peu contribué. C'est pourquoi, l'intérêt d'une bibliographie sur l'emploi du métal léger dans tous les domaines a semblé justifié pour H. Winter qui publie la seconde partie d'un ouvrage dont le premier volume couvrait la période 1940 à 1954. Aux vingt mille références données dans le premier tome s'ajoutent aujourd'hui environ dix mille titres nouveaux de livres et d'articles publiés dans le monde entier de 1955 à 1959.

A côté de l'aluminium, l'auteur fait une place à tous les matériaux permettant la réalisation plus légère de pièces ou d'ensembles de toute nature : acier, nickel, titane, magnésium, chrome, aussi bien que les bois, les matières plastiques, les textiles et les colles utilisées pour les assemblages.

Pour les applications proprement dites, le lecteur trouvera à peu près tous les domaines possibles. En voici une liste qui est loin d'être complète : pièces de machines diverses - moteurs - pompes et compresseurs - machines agricoles - marine - aviation - transport routier - bâtiment - ponts - échafaudages - réservoirs, etc...

En dehors des applications elles-mêmes, Winter donne également les *références* concernant les qualités et essais physiques, chimiques et mécaniques, la métallographie, la résistance à la corrosion, le soudage, les traitements de surface des matières citées.

Une série d'index permet au chercheur de trouver les références cherchées soit par la désignation du matériau, soit par le but final, soit par les noms d'auteur.

Cette énorme compilation, bien que ne couvrant que cinq années semble être un instrument de travail précieux pour l'ingénieur et pour l'industriel qui y trouveront en outre une liste de cent dix revues de langue allemande et plus de cent autres publications techniques du monde entier, sans compter les livres.

L'écueil auquel se heurte souvent ce type d'ouvrage du fait de son aridité est heureusement corrigé par la clarté de ses divisions et de ses index ainsi que par une impression nette et facile à lire.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

896. — Wörterbuch der Physik und verwandter Gebiete. Bd 1. Deutsch-english. Hrsg. von Charles J. Hyman, Bd 2. English-deutsch. Hrsg. von Ralph Idlin. — Wiesbaden, Brandstetter Verlag, 1958-1962. — 2 vol., 20,5 cm, 671 + 634 p.

Ces deux volumes sont consacrés à la physique pure, mais englobent également des domaines annexes tels que l'astronomie, la chimie, la géographie, la géophysique, les mathématiques et la météorologie. On y trouve également des termes techniques utilisés en électronique, radioélectricité, télévision, télégraphie et navigation. Ces dictionnaires ont le mérite de donner plusieurs équivalents, ainsi que des exemples, lorsqu'il s'agit de termes généraux, ce qu'on ne trouve habituellement que dans les dictionnaires d'un volume beaucoup plus important.

Jacques HEBENSTREIT.